



auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

DOSSIER

Notre monde magique

L'auditoire tire les cartes

© Elisa Bagnoud



L'auditoire N°293 // Mai 2026
Retours L'auditoire – FAE
L'Anthropole Bureau 1190
1015 Lausanne

SOCIÉTÉ

**Fête et résistance
antifa!**

SPORT

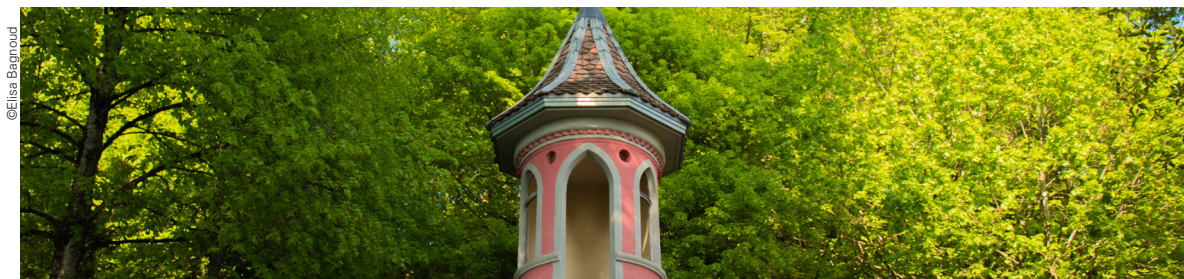
**Yoga et
(ré)appropriations**

CULTURE

**ONANIA, l'église
du plaisir**

Fédération
des Associations
d'étudiant·e·s

FAE



©Elise Bagnoud

DOSSIER

04-05

Maudire et être maudit·e

06

La sorcière connectée
Le médium aux mille visages

07

L'illusion de l'attention

08

Méliès et la magie du cinéma
L'occultisme du Ille Reich

09

Page spéciale recrutement

SOCIÉTÉ

10

La Suisse face aux «sectes»

11

Fête et résistance antifa!
Chronique polémique

12

Les dernier·es séfarades
Chronique Patriarcat

13

1er mai, quand la lutte paie
Manager *OnlyFans*

PRIX DE LA CHAMBERONNE

14-15-16-17

Photographies lauréates

FAE

18

Enquête réalité étudiante

CAMPUS

19

Offrir une seconde chance

20

L'UNIL «assertive»?
Chronique soirées

SPORT

21

Heated Rivalry
Yoga et (ré)appropriations

SCIENCES

22

Fumer, c'est de droite?

23

Cristaux, magie ou mirage?
Cupidon se fait sentir

CULTURE

24

ONANIA, l'église du plaisir

25

Les couleurs d'*Azur et Asmar*
La nuit des bains, Genève

26

Monet, un langage universel
Au fil des oeuvres

27

Omnichord et défis
Chronique RDV Culture

28

CHIEN MÉCHANT

REMERCIEMENTS

MERCI À ZOË POUR TES HEURES SUP, MERCI AU MEC DE ZOË DE NOUS AVOIR SAUVÉ·ES, MERCI AU VOLEUR EUSE DE VESTE, MERCI AUX GENS BEAUX QUI EXISTENT ET QUI REMPLISSENT NOS YEUX DE TANT DE PERFECTION, MERCI À LA BOSS LADY ZOZO #MASCUS DANS L'COFFRE, MERCI À SHAPE POUR LEURS ILLUSTRATIONS (SPECIAL THANKS TO THAIS), MERCI À LA FAE POUR LA DISPONIBILITÉ DES BUREAUX, MERCI À NOTRE AMIE: LA CENSURE, MERCI À UNILVE ET BALELEC POUR L'ÉTERNELLE I V R E S S E E S T U D I A N T I N E .

L'AUDITOIRE

N° 293
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE
1015 LAUSANNE
T: 021 692 25 90
F: 021 692 25 90
E: AUDITOIRE@MAIL.COM
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

VICTORIA MELNYKOVA, SABINA JALÁ-
MORA ADEMI, ALEXANDRA BENDER, ZOË
BRUAND, ALICE COTÉ-GENDRE, ZEN-
TINE DUSSER, PIERRE DUTRAY, MATHILDE GRISSEL, ZOE-
LIE GROSS, LÉONTINE JULLIARD, YUNUS ENRE KARA-
KUS, DIANA LOZOVA, SASHA MARTIN, TERESA MOLO
JUSTIN MÜLLER, SOLÈNE NEDIR, MARINE PELLISSIER,
SARAH PRITZMANN, CLÉMENTINE PONCET, AULAN RAMA-
DANI, MAX REY, CLÉMENTINE REYMOND, EVA ROBILLARD,
CECILIA ROMERIO-GUÍDICI, MATHIEU
SILVEIRA, CHARLÈNE WICKY, LOLA WILLEMIN, SIMON
ZBINDEN.

SECRÉTAIRE COMPTABLE

FATMA BOUAOUA

IMPRIMERIE

CENTRE D'IMPRESSION DE BERNE

COMITÉ DE RÉDACTION

RÉDACTION EN CHEF

JESSICA SOUSA
& SIMON ZBINDEN

DOSSIER

ZOE BRUAND

SOCIÉTÉ

SARAH PRITZMANN

FAE

ISABELLE BIRKHÄUSER

CAMPUS, SPORTS & SCIENCES

CHARLÈNE WICKY

CULTURE

EVA ROBILLARD

WEB

MARINE PELLISSIER

«Magic in the air»

Comprendre les sorts-cières

Pour ce dernier numéro avant les vacances estivales (yeyyy), le comité de *L'auditoire* a voulu terminer l'année en beauté, ou devrions-nous plutôt dire en mystère. Ce dossier, nous l'avons dédié au thème de la magie. En ces périodes troubles, un détour par le mysticisme s'impose presque naturellement... récitons nos meilleures incantations pour que les examens se passent bien et que Trump ne soit plus au pouvoir d'ici la rentrée (l'incantation a intérêt à être puissante...). La magie, on la connaît surtout par ses figures les plus sombres et machiavéliques. Nous pensons tout de suite à la figure de la vieille sorcière penchée sur son chaudron, préparant ses potions, prête à nous jeter un sort qui nous transforme en grenouille ou encore en citrouille. Ces images ne sont pas de l'ordre du réel, mais elles sont forgées par des siècles de littérature et de cinéma qui ont sculpté notre imaginaire sans qu'on prenne vraiment le

temps de les interroger et les déconstruire. D'où viennent-elles? Qui les a construites et pourquoi? Derrière chaque représentation se cache une histoire, souvent celle du pouvoir, de la peur et de ce que l'on cherche à contrôler. C'est particulièrement le cas avec la figure de la sorcière et la volonté de contrôle sur le corps et l'esprit des femmes.

De la superstition à la rationalisation

Ces représentations sont empreintes d'une teinte toute particulière depuis le tournant rationaliste/scientifique des XVII^e et XVIII^e siècles. Pour Steven Shapin, historien étasunien, c'est au cours de ces siècles-là que la vérité se déplace. En Europe, on sort de la religion, des divinités, du «surnaturel», pour entrer dans l'administration de la preuve, le débat régi par des faits, la discussion scientifique. René Descartes, Francis Bacon, Robert Boyle, Emmanuel Kant, Georg

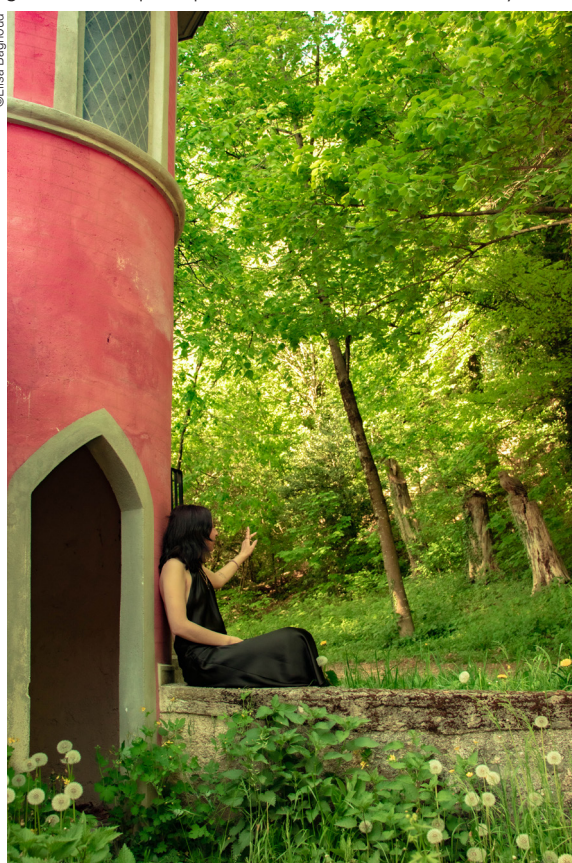
Wilhelm Friedrich Hegel, Émilie du Châtelet et les autres Lumières françaises: les penseur·ses de l'époque, malgré leurs différences fondamentales, actent presque tous·tes d'un changement radical. Il est temps de faire advenir la «méthode scientifique», qui bouleverse tout sur son passage et relègue les phénomènes qui peinent à être rationalisés dans les marges de ce qu'on considère comme la vérité. Cette vision de la magie moderne, utile dans les cirques mais ridiculisée en société, est née. Ainsi, la magie dit

Une histoire de pouvoir, de peur et de contrôle

Pourtant, à y regarder de plus près, la magie n'a jamais vraiment disparu, et elle est présente partout. Elle change de forme, se glisse dans nos superstitions quotidiennes, dans nos gestes répétés avant un examen, nos vœux soufflés sur des bougies d'anniversaire... ou encore dans nos manifestations pour croiser un crush dans les couloirs du campus. Au fond, il est presque à se demander si aujourd'hui, la magie n'est pas simplement le nom mystérieux que l'on donne à tout ce que nous ne parvenons toujours pas à expliquer. •

Simon Zbinden & Jéssica Sousa
Co-rédacteur·ices en chef de
L'auditoire

©Elisa Bagnoud



Maudire et être maudit.e

Rencontre: Thibaut Voumard

ENTRETIEN • Tout au long de l'Antiquité européenne, on maudissait les individus. Exercice social de reprise de pouvoir, rituel cultu(r)el, solution à certains problèmes irrésolubles, les tablettes de malédiction utilisées pendant l'époque romaine révèlent à elles seules les dynamiques d'une société dans laquelle les sciences n'avaient pas la même place qu'aujourd'hui. Thibaut Voumard, ancien étudiant de l'UNIL, a réalisé son mémoire sur le sujet. Il nous raconte.

Pouvez-vous vous présenter brièvement?

Je m'appelle Thibaut Voumard, je suis un ancien étudiant de l'Université de Lausanne. J'ai étudié l'histoire ancienne et l'histoire des religions. Actuellement, je travaille en tant que médiateur culturel dans différentes institutions de la région lausannoise.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé aux tablettes de malédiction pour votre mémoire de Master?

Cet intérêt a commencé dès le début du Bachelor car j'ai suivi un cours sur les traditions transversales en histoire des religions. Dans ces traditions transversales, on comptait des choses comme l'ésotérisme et la magie. J'ai commencé à développer un intérêt pour la magie à la suite de mon cursus. J'ai essayé de travailler sur ce thème à plusieurs reprises, que ce soit dans mes études en histoire et sciences des religions, mais aussi dans mes études en histoire ancienne. Ainsi, j'ai développé certaines compétences sur ce thème. Il m'a plu de plus en plus intéressé et la concrétisation de tout cela était un travail sur les tablettes de malédiction en contexte romain.

Est-ce que vous pouvez nous en dire plus sur ces tablettes de malédiction? Qu'est-ce qu'une malédiction dans l'Antiquité?

Pour faire simple, une tablette de malédiction, c'est une plaquette de plomb sur laquelle est inscrite une formule, ou en tout cas le nom de la victime. Elle est ensuite déposée soit dans un cimetière, soit éventuellement dans un temple. Il existe d'autres zones de dépôt, mais celles-ci sont les principales. Ces malédictiones sont apparues en Grèce au XI^e siècle avant notre ère et elles se sont développées sur 1000 ans dans toute la

Méditerranée. C'est donc un objet qui a été utilisé par les Grecs en premier, mais qui a rapidement été utilisé par les Étrusques, les Romains et plus largement sur tout le pourtour de la Méditerranée. Dans nos régions, au nord des Alpes, c'est-à-dire non seulement sur le plateau suisse, mais aussi à travers la Gaule et l'Allemagne, ces objets sont apparus plus ou moins au milieu du premier siècle de notre ère. Ils y ont été utilisés jusqu'au IV^e-V^e siècle. Dans le cadre de mon travail de Master, je me suis exclusivement concentré sur les tablettes romaines qui provenaient de l'Antiquité. Cependant, il faut garder en tête que ce sont des rites qui ont continué pendant le Moyen Âge.

Comment était-ce pratiqué? Comment maudissait-on?

J'ai démontré dans mon mémoire qu'il y a une sorte de chaîne d'événements. Le premier élément nécessaire à la malédiction est l'intention. Pour résoudre des problèmes dans l'Antiquité, il y avait plusieurs moyens différents, tels que la confrontation

avait des inégalités sociales. La justice favorisait les personnes riches ou proches du pouvoir.

La malédiction, est une intention qui intervient en dernier recours

Les personnes ordinaires n'avaient pas accès à la connaissance nécessaire pour naviguer dans le système législatif ou juridique. Certaines personnes ne peuvent résoudre leurs problèmes par les canaux sociaux ou judiciaires. Elles se tournent alors vers d'autres solutions, telles que les dieux, une solution classique utilisée dans presque 100% des cas pendant l'Antiquité. On leur demande de nous soigner, de nous aider à gagner une bataille ou de rendre la justice. La malédiction représente un moyen de dernier recours. C'est en partie parce que la malédiction posait quelques risques pour l'utilisateur.ice. Donc, la première étape pour la malédiction, c'est cette intention qui intervient vraiment en dernier recours.

solution ne semble possible. À partir de là, c'est une chaîne opératoire assez simple. Dans un premier temps, il faut se procurer le matériel pour faire la malédiction. Aujourd'hui, le seul matériel jugé indispensable est une tablette de plomb sur laquelle on inscrit une malédiction.

On espère rediriger le miasme vers la victime

Pour cela, il faut noter le nom de la victime et éventuellement un petit message pour la puissance invoquée, qui peut être une divinité ou les mort-es. On peut aussi indiquer ce qu'on souhaite à la victime: maladie, blessure, insomnie, mort. Ensuite, une fois que l'on avait inscrit notre tablette, était venu le moment de la déposer. On va la déposer principalement dans les cimetières. Ce sont des lieux qui sont imprégnés de miasme. Le miasme, c'est une sorte de pollution morale, d'énergie négative. Quand on est dans ce processus de maudire, on espère rediriger ce miasme vers la victime. De plus, c'est aussi dans les cimetières qu'on va atteindre les mort-es que l'on sait néfastes et que l'on essaye de contenter toute l'année. Pendant ce dépôt on peut imaginer qu'il y avait des sacrifices ou des choses qui étaient dites. Malheureusement ces éléments ne survivent pas avec le temps, contrairement au plomb. Ainsi, on peut seulement les supposer. Le cas où cette hypothèse est vérifiable, c'est lorsqu'on trouve quelques traces d'offrandes, mais c'est quelque chose d'extrêmement rare.

Pourquoi le plomb?

C'est une question qui fait encore débat aujourd'hui dans la communauté scientifique. Il y a deux



directe et les procédures légales. En Antiquité, comme aujourd'hui, il y

On va décider de maudire quand tout va mal et quand aucune autre

réponses. L'ancienne réponse était très romancée sur le fait que le plomb était choisi de par ses caractéristiques intrinsèques. Le plomb, c'est un métal qui est lourd, froid et gris. En fait, il va clairement rappeler la mort. On imaginait qu'il avait été choisi pour transmettre ses caractéristiques morbides à la victime. Cette idée de transmission des caractéristiques, c'est quelque chose qui est connu dans la magie, c'est même un des principes de base. On a quelques instances où, dans le texte qui compose la malédiction, le plomb est clairement cité comme un agent direct du rituel. Cependant, il est cité peut-être moins de 0,01% du temps. Pour beaucoup de chercheur·euses, ça ne constitue pas une preuve tangible de la raison de son utilisation. La deuxième hypothèse, c'est tout simplement que le plomb était un métal qui était énormément utilisé pour l'écriture, notamment pour des lettres et aussi pour des étiquettes. En fait, on serait plutôt sur une utilisation pratique du plomb. C'est un métal qui est peu cher, facilement malléable et qui répond en fait à des habitudes des personnes de l'Antiquité.

Comment se situe la malédiction dans leur système de pensée?

L'efficacité est au cœur de la question. Il faut partir du principe que les Romain·es pensaient que c'était efficace, sinon elles-ils n'auraient pas utilisé ce type d'objet. Aujourd'hui, on a plus de 1'000 tablettes qui ont été retrouvées. Il faut savoir qu'on en retrouve des dizaines, voire des centaines presque tous les deux, trois ou quatre ans, donc le total ne fait que grandir. De plus, on les retrouve à chaque fois dans des lieux différents. De ce fait, on sait que c'est un geste qui a été utilisé. Quand on voit cette utilisation, on est obligé de l'analyser comme une menace réelle pour eux et elles. On a aussi des indices textuels de cela, notamment chez Pline l'Ancien, qui va nous dire que tout le monde craint les malédiction. Avec la mobilisation de puissance – que ce soit les mort·es et, dans certains cas, les dieux et les déesses – ça répond à des mécanismes assez classiques de la religion romaine et grecque: c'est une divinité supérieure, une puissance surnaturelle qui va porter le malheur. Il y aurait aussi d'autres mécanismes, notamment des mécanismes où on va transvaser les caractéristiques de la tablette à

la personne. On a parlé du plomb, mais il y a aussi la manière dont on écrit.

La malédiction se transmettait par l'imaginaire de comparaison

On a retrouvé des tablettes écrites à l'envers. On peut imaginer que cela permettait de retourner le cerveau de la personne. Les tablettes étaient souvent pliées ou roulées, ce qui suggère un geste de torsion pour enchaîner la personne ou l'avoir sous son emprise. Certaines tablettes étaient également clouées. Les Romain·es croyaient que la malédiction se transmettait par l'imaginaire de comparaison et de transmission de caractéristiques et de gestes sur la tablette de plomb. On peut imaginer que la tablette représentait la victime, et que tout ce qu'on faisait sur elle était transmis à la victime, comme dans le fonctionnement des pou-

avancées en psychologie, sociologie et anthropologie, on comprend mieux les malédiction. Elles peuvent avoir des effets réels, mais différents de ceux imaginés par les Romain·es. Par exemple, la paranoïa peut causer des maladies, des mal-être et même la mort. Si une personne est convaincue d'être maudite, elle peut développer des symptômes tels que l'insomnie ou des maladies psychologiques qui se traduisent par une détérioration physique. Les gens n'avaient pas les connaissances actuelles pour expliquer le malheur, le hasard ou la maladie. Par conséquent, lorsqu'un malheur survient, on peut facilement croire être victime d'une malédiction.

Des effets réels, mais différents de ceux imaginés

Il suffisait de se convaincre d'être maudit·e pour commencer à développer des symptômes physiques à

se reproduit pas, quand les produits issus du bétail ne sont plus de bonne qualité, on pense que ces bêtes ont subi un sort et on fait appel à un·e désensorceleur·se pour lever le sort.

Les personnes de l'Antiquité réfléchissaient avec une logique magique

On est sur des mécanismes très similaires. On a plus la tablette de plomb, mais on a des personnes qui pensent avoir subi une malédiction et qui cherchent un moyen de l'enlever. On n'a pas forcément de traces des personnes qui lancent ces sorts. On est plutôt de l'autre côté: on peut aujourd'hui observer un malheur inexplicable perçu comme une malédiction. Il y a notamment une sociologue, Jeanne Favret-Saada, qui a fait une étude sur ce cas-là et qui est elle-même devenue désensorceleuse. Ensuite, si on va en Amérique, en Asie ou en Afrique, il y a encore plein de cultures qui possèdent cette idée de mauvais sort, de malédiction. Culturellement, certaines choses sont indéniablement différentes des pratiques antiques: ce ne sont pas les mêmes religions, rythmes ou objets. Cependant, d'un point de vue scientifique, on aperçoit les mêmes résultats. On constate, par exemple, que des personnes qui, persuadées qu'elles ont été maudites parce qu'elles ont entendu quelqu'un leur lancer un sort, commencent à développer des symptômes physiques. •

Propos recueillis par Anaïs Amacher et Zoé Bruand



pées vaudous.

Comment la science d'aujourd'hui comprend-elle la malédiction?

Les personnes de l'Antiquité réfléchissaient avec une logique magique. Nous, aujourd'hui, nous ne sommes plus régi·es par cette logique. Nous sommes régi·es par la logique scientifique. On a besoin de recréer une expérience en laboratoire pour voir son fonctionnement. Le problème est que la logique magique ne peut pas fonctionner avec la logique scientifique. De ce fait, nous sommes obligé·es de trouver d'autres réponses pour expliquer l'efficacité de ces malédiction. Aujourd'hui, grâce aux

cause de cette paranoïa qui est à la base uniquement un symptôme psychologique.

Est-il possible de faire des parallèles avec aujourd'hui?

Il y a beaucoup de cultures où la malédiction existe encore. En France, et plus particulièrement dans les régions rurales, il y a beaucoup de personnes qui croient en la magie, plus précisément aux malédiction et au mauvais sort, et qui font appel à ce qu'on appelle des «désensorceleurs» ou des «désensorceleuses». Ces personnes pensent avoir subi un sort. Généralement, c'est un sort qui est lancé au bétail. Quand le bétail ne

La sorcière connectée

SORCELLERIE • Plus de 30 milliards de vues sur TikTok, des cristaux plein les étagères et des tirages de tarot en story: le hashtag #WitchTok révèle un engouement massif pour la magie. Entre quête de sens, identité et *business*: portrait d'une tendance.

Rituels de protection, horoscopes filmés depuis une chambre d'ado, autels garnis de bougies et de quartz rose: voilà ce que l'on trouve en cherchant #WitchTok sur TikTok. Le hashtag cumule plus de 30 milliards de vues. Loin du cliché de la vieille femme au nez crochu, la sorcière contemporaine est jeune, connectée et revendique haut et fort son identité.

Une spiritualité à la carte

Ce que l'on appelle WitchTok ne désigne pas un système de croyances unifié, mais un syncrétisme assumé où l'on pioche librement dans la cartomancie, l'astrologie, la lithothérapie ou la Wicca (religion néopaienne fondée dans les années 1950) sans adhérer à aucun dogme. Cette liberté est précisément

ce qui séduit. Dans un monde marqué par l'incertitude et le désenchantement vis-à-vis des grandes religions, les pratiques ésotériques offrent une spiritualité sur mesure,



sans obligations ni jugement. La tendance s'inscrit également dans un courant féministe plus large. Depuis notamment l'essai *Sorcières, la puissance invaincue des femmes* de Mona Chollet (2018), la figure de la

sorcière est devenue une icône de la femme puissante et insoumise. Sur TikTok, certaines créateur-rices de contenu s'identifient comme «sorcières de gauche radicale», mêlant rituels et militantisme. «Si je suis une femme, je suis une sorcière», résume la praticienne Tiffany Garrido dans un entretien accordé à Nylon France.

Magie et capitalisme

La sorcellerie moderne s'accommode aussi très bien du marché. Les créateurs-rices de WitchTok ont développé des e-shop, publié des grimoires chez Larousse, lancé des oracles en ligne. Cristaux, bougies rituelles et kits pour débutant-es se vendent à prix d'or sur Etsy. Comme le souligne L'Éclaireur Fnac, la sorcellerie contemporaine «s'accommode

très bien au capitalisme». Entre arnaques potentielles, appropriation culturelle et dérives sectaires - la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires française a alerté dès 2021 sur certains stages ésotériques hors de prix - l'univers de WitchTok n'est pas exempt de contradictions. Ce que révèle WitchTok, au fond, c'est moins un retour au mysticisme qu'une aspiration très contemporaine: trouver une communauté, du sens et de l'agentivité dans un monde qui en offre de moins en moins. Croyance sincère ou esthétique assumée, la sorcière 2.0 a, en tout cas, trouvé son autel numérique. •

Sasha Martin

La médium aux mille visages

SPIRITISME • Elle attire les psychologues, elle fascine les surréalistes, elle enchante le peuple. Cette femme aux dons de clairvoyance sera l'objet de la curiosité de nombreux intellectuel-es. Mais qui était-elle vraiment?

Élise Müller, alias Hélène Smith, a constitué un phénomène curieux aux yeux de ses contemporains. Née en 1861 à Martigny dans une famille modeste, elle commence sa vie d'adulte comme vendeuse, en se déplaçant à Genève. Cependant, le monde réel ne l'in-



teresse pas plus que tant: ainsi, vers l'âge de 30 ans, elle s'initiera au spiritisme. Animatrice principale de plus de 150 séances spiritistes entre 1894 et 1900, la femme se dédie à l'activité de médium avec constance, affirmant voyager dans l'espace et le temps en gagnant toujours plus de prestige. Dans des états de transe, elle transcrit par automatisme des langues sanskrites et martiennes, par

l'intermédiaire de la glossolalie (à savoir, le fait d'émettre des sons ressemblant à une langue étrangère mais sans un sens propre) et elle assure être la réincarnation de Victor Hugo et de Marie-Antoinette. Elle peint aussi des paysages oniriques lorsqu'elle est dans des états somnambules, jurant avoir voyagé sur Mars et dans l'Inde du XVe siècle. Ses tableaux sont composés de trois cycles: le premier sur l'Inde, mélangeant les écritures sanskrites aux paysages orientaux; le deuxième sur des immenses châteaux et le dernier autour des martiens avec lesquels elle prétend communiquer, en y ajoutant des idéogrammes inconnus.

Cryptomnésie?

En 1894 elle rencontrera le psychologue Théodore Flournoy, qui sera fasciné par ses capacités spiritistes. Après de nombreuses observations, l'homme va en faire un cas d'étude par le biais d'un livre publié en 1899, intitulé *Des Indes à la planète Mars*. Le livre va donner beaucoup de notoriété au duo et c'est d'ailleurs à partir

de ce moment qu'Élise Müller prend le pseudonyme d'Hélène Smith, par souci d'anonymat souhaité par Flournoy. Comment comprendre alors ce qui se passait dans son esprit? Hélène Müller était-elle un phénomène de foire ou son cas témoignait-il d'une condition plus particulière, fille de son temps? Le XIXe siècle se démarque en effet par l'essor du spiritisme, qui va être repris par des disciplines plus scientifiques, notamment la psychologie moderne. Dans ce contexte, l'attention de Flournoy pour la médiumnité de Müller n'est pas fortuite. En effet, le psychologue va expliquer l'inventivité de la femme en parlant de cryptomnésie, une condition où les expériences et souvenirs inconscients engendrent des récits autonomes et en apparence indépendants du sujet qui les exprime.

Médiumnité féminine

Est-ce que la médiumnité de Müller-Smith aurait contribué à son émancipation, d'une certaine manière? À une période où les femmes n'avaient que de faibles ressorts

pour se faire connaître, elle aura su tirer parti de ses capacités artistiques et de l'aura de mysticisme qu'elle avait créée, inconsciemment même, autour d'elle, se rendant totalement crédible et légitime aux yeux de ses pairs. C'est grâce notamment à sa renommée qu'elle va rencontrer Mary Jackson, riche veuve américaine qui va lui assurer une rente à vie dès 1900. Mais, comme l'affirme Mireille Berton, professeure associée à l'UNIL, il est nécessaire de se rappeler que les femmes-médiums avaient une position paradoxale, puisque visibles et invisibles, elles occupaient l'espace public tout en étant soumises à un processus d'effacement de soi, dû à ce qu'elles interprétaient. Ce qui est sûr est que son influence et son art ont sans doute contribué au foisonnement mystique de cet entre-deux siècles. Morte en 1929 à Genève, la médium ne cesse d'attirer le public encore aujourd'hui par son incroyable histoire. •

Cecilia Romero-Giudici

L'illusion de l'attention

PSYCHOLOGIE COGNITIVE • Comment les magicien·nes exploitent-ils·elles les failles de notre cerveau pour créer l'illusion? Dans leur ouvrage *Les Secrets de la prestidigitation*, paru en 2025, les chercheurs en psychologie cognitive André Didierjean et Cyril Thomas lèvent le voile sur les mécanismes à l'œuvre derrière ces numéros en apparence invraisemblables.

Les premier·ères magicien·nes utilisaient déjà, intuitivement, certaines techniques exploitant nos biais perceptifs et attentionnels. Si l'étymologie du mot prestidigitation, *presti digiti*, évoque la rapidité et l'agilité des doigts, une bonne compréhension de la psychologie humaine, en particulier de la psychologie cognitive, est essentielle à l'illusionnisme. Cette discipline, née dans les années 1950 – bien après les premiers tours de magie –, étudie les processus mentaux qui nous permettent de traiter le monde qui nous entoure.

L'esprit humain emploie des raccourcis pour simplifier le monde

Dès le 19^e siècle, Alfred Binet, un des fondateurs de la psychologie scientifique, s'était intéressé aux illusionnistes de l'époque, décrivant leurs pratiques comme une manipulation de l'attention, de la perception et de la mémoire du public.

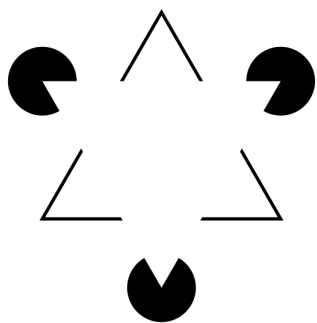
Une attention limitée

À travers la quantité infinie d'informations qui nous bombardent constamment, l'esprit humain recourt à des raccourcis afin de simplifier et, par le même coup, éviter une surcharge mentale... C'est le rôle de l'attention sélective, qui filtre les informations pertinentes selon le contexte. Ainsi, de nombreux éléments de notre environnement passent inaperçus, que ce soit la couleur d'une veste ou le nombre de cartes dans les mains d'un·e magicien·ne. Malgré ces lacunes, notre cerveau reconstruit en permanence la réalité à partir de l'expérience, comblant les trous créés par notre cécité d'inattention. Lorsque la situation sort de l'ordinaire, comme dans un tour de magie, notre cerveau se trouve souvent berné... ce qui peut entraîner des erreurs d'interprétation. En magie, ces mécanismes sont exploités par différentes techniques. Le détournement d'attention, ou la *misdirection*, permet par exemple de détourner le regard vers une main pendant que l'action se

déroule dans l'autre. Le·la magicien·ne peut alors effectuer les tours désirés en dehors de notre champ attentionnel! Les mouvements circulaires, plus efficaces pour capter l'attention des spectateur·rices, sont souvent privilégiés, explique Cyril Thomas, maître de conférence en psychologie cognitive mais également magicien.

Manipuler les sens

Une fois l'attention détournée, la prestidigitation devient un véritable leurre sensoriel. Le regard du·de la magicien·ne est un outil puissant: notre regard est naturellement porté vers ce que notre interlocuteur observe. Eugène Robert-Houdin, célèbre illusionniste français du 19^e siècle, appelait déjà cela le «regard magnétique» du magicien. Pendant que la vue des spectateur·rices est sous emprise, l'ouïe doit également être sollicitée. Le flot de paroles constant n'est pas qu'un effet de spectacle! Notre attention étant limitée, se concentrer sur la voix du·de la prestidigitateur·rice limite notre capacité à remarquer certains malicieux mouvements de doigts. Nos sens sont aussi trompés par des illusions d'optique connues, qu'il s'agisse du lapin-canard ou du triangle de Kanizsa (sur l'image ci-dessous). Dans ce der-



nier exemple, nous imaginons automatiquement les lignes du triangle et les trois cercles pour reconstruire la réalité comme nous la connaissons. Cela fait alors apparaître un triangle blanc imaginaire qui semble ressortir de la figure! Ce principe, par lequel notre esprit complète intuitivement certains objets, se nomme la complétion perceptive. Un principe similaire



existe en lien avec le temps, démontrant notre penchant pour la conformité et la constance. André Didierjean et Cyril Thomas donnent l'exemple du mystère de la balle qui disparaît en l'air. Le·la magicien·ne lance une balle deux fois de suite, puis lors du troisième lancer, la balle semble se dissoudre dans les airs. En réalité, les prestidigitateur·rices font appel au principe de l'anticipation visuelle: nous voyons tout légèrement en avance, ce qui permet d'anticiper les mouvements au quotidien. Alors que notre cerveau, anticipant le mouvement, «voit» un troisième lancer, la balle, qui aurait dû partir de la main du magicien, n'avait en réalité jamais quitté sa paume! Encore une fois, notre cerveau est trompé par son besoin de régularité et de logique...

Cœur ou carreau?

Au-delà de notre attention, que nous reste-t-il en mémoire lorsque l'environnement change rapidement, comme c'est le cas dans un tour de magie? Imaginez choisir au hasard une carte parmi une main de cinq dames, rois ou valets proposée par le·la magicien·ne. S'il·elle vous présente quelques secondes plus tard une nouvelle main de quatre cartes aussi remplie de figures en affirmant qu'il manque celle que vous avez choisie, vous ne remarquerez sûrement pas que toutes les cartes sont en réalité différentes de la main

d'avant... Et croirez que le·la magicien·ne a correctement prédit votre choix. Le·la prestidigitateur·rice sur scène aura encore une fois pris avantage de nos failles cognitives, avec une technique simple mais efficace. «Notre mémoire visuelle immédiate est beaucoup moins performante qu'on ne le croit», rappellent en effet André Didierjean et Cyril Thomas.

Le regard du ou de la magicien·ne est un outil puissant

Si cette réalisation peut créer de la frustration, ou un sentiment de manipulation parfois désagréable, assister en direct aux défaillances de nos sens peut également provoquer de la fascination. C'est pourquoi, pour Cyril Thomas, les spectateur·rices doivent accepter un «pacte de faire-semblant» et de suspendre leur incrédulité. La prochaine fois que vous assisterez à un spectacle de prestidigitation, observez attentivement: vous serez sans doute à la fois témoin et participant·e, en direct, d'une véritable expérience de psychologie cognitive! •

Alice Côté-Gendreau

Méliès et la magie du cinéma

CINÉMA • Reproduisant une illusion de vérité, le cinéma comporte intrinsèquement quelque chose de magique. Cet art entretient alors un lien particulier avec l'illusionnisme car, ensemble, ils permettent de faire douter de la réalité.

Dès ses débuts, le cinéma partage des éléments communs avec l'illusionnisme. Tous deux cherchent à rendre possible l'impossible et ouvrent les portes sur une réalité parallèle à la nôtre. Comme le cinéma augmente les possibilités d'illusion, il n'est pas surprenant que les prestidigitateur-euses s'y intéressent rapidement. Georges Méliès, figure pionnière de l'illusionnisme dans le cinéma, en est un bon exemple. Son art, ainsi que celui de ses collègues, a marqué profondément l'art cinématographique.

Les débuts du cinéma

Le cinéma a été précédé de diverses traditions de spectacles proposés notamment par des illusionnistes. On retrouve, au XVIIIe siècle, la lanterne magique considérée comme l'ancêtre

des appareils de projection. Cet outil projetait les images peintes sur des plaques de verre à travers un objectif et ce de manière mécanisée produisant des figures qui s'animent.

Tous deux cherchent à rendre possible l'impossible

De ce procédé découle la «fantasmagorie», un spectacle de projection lumineuse pour simuler des apparitions surnaturelles. Dès le XIXe siècle, les brevets concernant l'enregistrement et la projection d'images se multiplient. Rapidement, divers outils se développent, avant d'aboutir en 1895 au Cinématographe, proposé par les

frères Lumière, qui permet de reproduire le mouvement par une suite de photographies. Le public en ressort émerveillé. Parmi celui-ci: Georges Méliès.

Prestidigitateur et réalisateur

Prestidigitateur et directeur du théâtre Robert-Houdin, Méliès est considéré comme le pionnier du «spectacle cinématographique». Son intérêt pour l'illusion le fait intégrer l'avant-garde du cinéma. Après avoir participé à la projection des frères Lumière, il cherche à acquérir le fameux Cinématographe. Par la manipulation de cet outil, Méliès mêle magie et cinéma. La caractéristique principale de sa technique réside dans le collage et la surimpression lui permettant de faire apparaître et disparaître formes, images et personnes. La

cinématographie apparaît alors pour lui comme une autre manière de faire de l'illusion. Les techniques qu'ils développent, mélangeant photographie et fantasmagorie, sont aujourd'hui considérées comme les premiers effets spéciaux du cinéma. Durant toute son activité, il réalise près de 600 films dont *Le Voyage dans la lune* (1902), l'œuvre la plus connue de Méliès. Selon Edgar Morin, sociologue et philosophe français, «Méliès est le prestidigitateur qui mit le cinématographe dans un chapeau pour en faire sortir le cinéma». Ainsi, l'œuvre de Méliès n'a pas seulement marqué l'art du cinéma mais a permis son développement depuis ses prémises. •

Clémence Poncet

L'occultisme du IIIe Reich

HISTOIRE • Le lien entre le IIIe Reich et les forces occultes ou magiques constitue l'un des thèmes les plus persistants de la culture populaire contemporaine. Pour le comprendre, il faut replonger dans l'Allemagne du XIXe siècle, où l'intérêt pour le mystère et les sociétés secrètes connaît un regain spectaculaire.

L'idéologie nazie n'est pas née dans un vide politique; elle a puisé ses racines dans une nébuleuse de croyances mêlant occultisme, magie, théologie et théories racistes. Ce ter-

germanique». Ces mouvements ont été radicalisés par le traumatisme de la défaite de 1918 et l'instabilité politique qui a suivi. Dans une Allemagne en proie aux luttes intestines contre les mouvements révolutionnaires communistes, certains groupes d'extrême droite se sont structurés autour de sociétés secrètes. La plus emblématique, la Société de Thulé, issue d'une autre société secrète, le *Germanenorden*, a servi de berceau au parti nazi. Plusieurs dignitaires de la première heure en étaient issus, ancrant ainsi les origines du mouvement dans une tradition occulte bien réelle.

Entre pragmatisme et mysticisme

Cependant, il convient de distinguer les origines du parti de sa pratique du pouvoir. Si le nazisme a profité de ces réseaux, la réalité historique est plus prosaïque que la légende: le nazisme n'était pas un ordre mystique dirigé

par des mages. La majorité des hauts dignitaires, à commencer par Adolf Hitler lui-même, considéraient ces penchants occultistes comme anecdotiques, voire encombrants. Le régime était avant tout une machine politique et bureaucratique. Si certains individus, comme Heinrich Himmler, étaient profondément investis dans ces croyances, le cœur du pouvoir nazi restait pragmatique et focalisé sur une idéologie raciale biologique et prétendument «scientifique» plutôt que magique.

La naissance d'un mythe moderne

Si nous percevons aujourd'hui le nazisme comme intrinsèquement lié à la magie, c'est principalement dû à la fiction. Cette «mythification» a débuté dès 1947 avec la publication du texte de Willy Ley *«Pseudoscience in Naziland»*, mais elle a pris une dimension mondiale avec la publication de l'ouvrage *Le Matin des*

magiciens de Louis Pauwels et Jacques Bergier. Ce livre, et bien d'autres, ont contribué à forger l'image d'un nazisme ésotérique, transformant des faits marginaux en un système de pensée central. En conclusion, l'occultisme nazi se situe à la frontière entre une réalité historique, celle de l'influence des mouvements *völkisch* sur le jeune parti, et une construction fictionnelle massive. Loin d'avoir constitué la force motrice du Troisième Reich, le surnaturel a essentiellement fait office d'ornementation superficielle. En somme, l'occultisme nazi relève davantage de l'excentricité de certaines de ses membres que d'un socle idéologique commun au parti. •

Aulan Ramadani



reau, connu sous le nom de mouvement «völkisch», prônait la suprématie du peuple allemand et la promotion d'une mythologie axée sur une prétendue «race supérieure

Et si tu rejoignais *L'auditoire*?

COMITÉ • Le temps passe, et le comité de *L'auditoire* passe aussi. Si certain-es de nos excellent-es membres finissent, malgré la pression populaire, par prendre un chemin différent, ils-elles libèrent par la même occasion des postes au sein du journal. Nous te proposons donc de postuler pour les offres suivantes :

CHEF-FE DE RUBRIQUE: CAMPUS, SPORT ET SCIENCES

Si tu es au courant de tous les scandales du campus,
que tu as ta carte au centre sportif et que tu gardes
une partie de toi attachée aux sciences

(pas obligé en vrai, juste si ça t'intéresse)

RESPONSABLE WEB

Si tu passes ta vie sur insta ou TikTok et que tu
kifferais apprendre (ou appliquer) des techniques
WordPress

(en gros si t'es un-e nerd)

Si tu es intéressé-e, écris-nous d'ici le mois d'août
à auditoire@gmail.com

"Ah non moi je connais pas
*L'*auditoire ..."

Le comité:



La Suisse face aux «sectes»

DÉRIVES SECTAIRES • De nouveaux mouvements religieux et spirituels ont émergé dans nos sociétés, mais comment est-ce que la Suisse se positionne-t-elle face à de potentielles dérives abusives? L'auditoire a soumis ses questions à Manéli Farahmand, directrice du Centre Interkantonal d'information sur les croyances à Genève (CIC).

«Secte», un mot chargé d'images marquantes, tant dramatiques que fascinantes. On associe souvent ce terme à la figure d'un «gourou», à des personnes endoctrinées, ainsi qu'à des tragédies anciennes ou récentes ayant notamment touché la Suisse. Pourtant, juridiquement, cette notion n'est pas reconnue: c'est le terme de «dérive sectaire» qui est privilégié.

Depuis vingt ans, les questions liées au religieux se sont multipliées

En Suisse, comme dans de nombreux pays européens, la liberté de croyance et de conscience est protégée: mais qu'est-ce qui différencie une religion ou une croyance, d'une «secte»? La Suisse permet-elle une présence accrue de nouveaux mouvements religieux susceptibles de connaître des dérives? Et comment les prévenir? Manéli Farahmand nous éclaire sur le sujet.

Le CIC a été créé en 2002 quelques années après la tragédie de l'Ordre du Temple solaire. Quelle était sa mission lors de sa fondation et a-t-elle évolué aujourd'hui?

L'origine du CIC remonte aux drames de l'Ordre du Temple solaire entre 1994 et 1997, qui ont frappé les imaginaires. Dans un testament laissé par le groupe, la mort est présentée comme un transit vers une planète paradisiaque. En 1997, les termes de l'Audit, demandé par le Conseiller d'État responsable du Département de Justice et Police et des Transports du Canton de Genève, posaient la problématique suivante: la liberté de croyance est inscrite dans la Constitution mais parfois des mouvements, groupes ou personnes peuvent avoir des actes qui sont contraires à la loi. L'une des recommandations était d'informer sur ces mouvements afin de prévenir les dérives. C'est ainsi qu'a démarré l'idée d'avoir un Centre d'information sur les croyances (CIC). Depuis une vingtaine d'années, les questions liées au religieux se sont multipliées et ont gagné en importance, à tel point que la cohésion sociale dépend en partie des réponses qui peuvent leur être

apportées. Depuis 2020, le CIC a étendu sa mission de prévention des dérives sectaires à la recherche et à la formation, marquant une période d'évolutions significatives. La fondation développe des projets de recherche empirique d'intérêt général et propose des formations.

Les dérives sectaires sont facilement identifiables dans certains nouveaux mouvements religieux. De quelles manières prennent-elles forme dans des pratiques plus ordinaires ou socialement acceptées?

Le CIC évalue la situation signalée, son contexte religieux ou spirituel et son degré de dangerosité en utilisant certains indicateurs. Dans ses analyses de différentes données (sites, productions éditoriales, témoignages de proches, membres ou ex-membres, discours religieux, etc.), le CIC s'appuie sur une grille d'analyse multidimensionnelle permettant d'évaluer la situation individuelle et collective. Concernant les témoignages par exemple, on recueille d'abord les informations de base sur la personne, on analyse aussi son degré d'isolement, sa dépendance émotionnelle ou financière et son emploi du temps au sein du groupe. Ensuite, on évalue le degré d'implication dans le mouvement religieux et les processus d'entrée dans le groupe. Il s'agit du travail du CIC dans le cadre de son guichet public.

Il est rare qu'une personne concernée dépose plainte

Nos travaux de recherches appliquées se penchent aussi sur les risques de dérives ou de situations problématiques, notamment autour des «conspirationalités» (articulation entre récit conspirationniste et spiritualité) et des questions de religions et de diversités sexuelles. Nos travaux de recherche explorent la thématique de la violence ou des potentielles violences.

Si une dérive sectaire est identifiée, concrètement, que peut-il se passer en Suisse?

En général, il est assez rare qu'une personne concernée dépose plainte



elle-même, si elle se trouve dans un contexte contraignant et/ou sous emprise. Il y a aussi le délai de prescription qui peut être problématique. Selon l'expertise juridique récente mandatée par le CIC, les proches de la victime peuvent déposer une dénonciation auprès de la justice pénale si les éléments sont suffisants.

La Suisse est perçue comme institutionnellement moins répressive que la France

Certaines infractions étant poursuivies d'office par l'État, cela peut conduire à l'ouverture d'une enquête pénale indépendamment de la volonté de la victime. D'autres situations exigent le dépôt d'une plainte. Cela dit, seule une faible minorité des signalements reçus au CIC sont de nature à être relayés aux autorités cantonales et il n'existe actuellement aucune donnée statistique officielle – ni même centralisée – sur les verdicts prononcés par les autorités judiciaires cantonales suisses en ce qui concerne les condamnations liées à des infractions en contexte religieux et/ou spirituel. Le CIC a formulé sur son site internet des recommandations à l'attention des membres et futurs membres, des proches et des responsables des groupes religieux.

Récemment, les CFF ont autorisé des affiches du Mouvement Raélien dans certaines gares, un mouvement considéré comme sectaire et très controversé en France. Cette situation interroge l'approche suisse: est-elle trop permissive?

En Suisse, il n'existe pas de réglementation fédérale unique sur la diffusion des

croyances religieuses dans l'espace public: cette compétence revient aux cantons. Toutefois, cette liberté est protégée par la Constitution et par le droit international, notamment la liberté de conscience, d'opinion et de religion mais elle peut être limitée en cas d'atteinte à l'ordre public ou de harcèlement.

Il n'existe aucune liste officielle de «sectes» en France et en Suisse

Dans les gares, considérées comme espaces publics, les affiches ne peuvent pas être interdites arbitrairement, mais les CFF ou les entreprises d'affichage peuvent refuser certains contenus s'ils violent la loi, notamment en matière de discrimination ou d'incitation à la haine. Ces formes de régulations des libertés existent ailleurs en Europe, notamment en France. En ce sens, je ne dirais pas que la Suisse est plus permissive, mais il est toutefois vrai qu'elle est généralement perçue comme institutionnellement moins répressive que la France. Elle n'a pas de dispositif centralisé équivalent à la Miviludes, rattaché au ministère de l'Intérieur ni l'équivalent de la loi About-Picard, définissant la dérive sectaire comme une «manipulation» ou une «emprise mentale». L'emprise, difficile à mesurer objectivement, est condamnable en Suisse si des actes illicites en découlent. Ces différences s'expliquent en partie par des trajectoires historiques différenciées dans les relations entre l'État et le champ du religieux. Comme dans la plupart des pays européens, il n'existe actuellement aucune liste officielle de «sectes» en France et en Suisse. L'attention s'est portée sur les dérives sectaires, comprises comme des actes illicites en contexte religieux ou spirituel. Dans le cadre d'une initiative européenne pour harmoniser la réponse des États à dérives, le terme «secte» a été abandonné en 2002 et la France a cessé de publier ces listes. •

Propos recueillis par Clémence Reymond

Fête et résistance antifa!

ÉVÉNEMENT • Face à la montée et à la banalisation des idées fascistes, des milliers de personnes ont défilé dans les rues pour réaffirmer une résistance antifasciste. Le samedi 28 mars, se déroulait à Lausanne la deuxième édition du «Carnaval populaire et déter», malgré les menaces d'un groupuscule néonazi.

Inspiré-es du fameux Carnaval de la Plaine qui a lieu chaque année au même moment à Marseille, des militant-es désireux-ses d'importer cette fête revendicatrice à Lausanne ont organisé la première édition en 2025. Le Carnaval se veut être «une fête gratuite qui reprend l'espace public et qui fédère, politise et fait masse contre le projet raciste, autoritaire et patriarcal du fascisme». Fort du succès de l'édition précédente, l'engouement pour le carnaval était à son comble. Les mois précédents, les préparatifs de chars et de costumes, les fêtes de soutien à foison, des projections de films, des lotos,

dissuasif en compliquant et ralentissant les procédures. La ville de Lausanne a mis près d'un mois à répondre à l'annonce de l'événement, pourtant faite six semaines à l'avance.

Le jour J, aucun signe des nostalgiques des années trente

Elle a finalement imposé un parcours drastiquement réduit – de 4 km à 1,5 km – et des conditions jugées abusives par les

Les rues pleines de monde

Le cortège, long d'une douzaine de chars, a pris son départ du Vallon, où depuis le matin les derniers préparatifs étaient faits et où les festivités débutaient déjà. Les fanfares composées de musicien-nés venu-es de toute la région, la musique live et les caissons de basses ont entraîné, dans les rues remplies de Lausanne, les participant-es revêtant des masques et des déguisements tous plus créatifs, colorés et délirants les uns que les autres. Les chants prônant l'amour face au fascisme et les banderoles antimilitaristes accompagnaient le défilé.

Des chants prônant l'amour face au fascisme accompagnaient le défilé

Variant selon les articles, le carnaval a rassemblé entre quatre et sept mille personnes pour faire résonner de manière «déter», joyeuse et festive des revendications antifascistes.

Des revendications politiques

Les lieux symboles du pouvoir capitaliste ont été hués et tagués, à l'instar de la brasserie *Le Vaudois* devant lequel ont été commises l'été dernier des violences racistes ayant mené à la mort d'un jeune homme noir: Sirage Mohamed Nur. La manifestation s'est terminée sur l'esplanade de Montbenon où a eu lieu un «procès» du plus gros promoteur immobilier de la région lausannoise: Bernard Nicod, réputé pour ses nombreuses expulsions abusives. Représenté par une structure géante en bois et en papier surnommée «Bernard Nigaud» pour l'occasion, le procès populaire a eu raison de lui. La journée s'est conclue par des concerts de musique live et de DJ sets jusqu'à tard dans la nuit. En définitive, cette deuxième édition qui a surmonté les menaces et les mesures administratives a pu montrer qu'une manifestation festive, familiale et bienveillante peut constituer une importante résistance politique. •

Pierre Dutray

Chronique polémique Médias lissés

L'agonie médiatique, ou comment est-ce qu'un discours lissé fait disparaître les idées divergentes.

Que ce soit à propos de l'industrie pétrolière en crise, d'une énième ingérence de Donald Trump dans un conflit mondial, ou du prochain concert de Céline Dion, nous observons un décalage entre la quantité d'informations reçues via les médias et la qualité journalistique de celles-ci. Sur nos écrans, cette surexposition à l'information devient problématique lorsque nous nous perdons dans des bulles algorithmiques qui ne prônent qu'une seule lecture du monde. Gérard Lefort – journaliste pendant 35 ans à *Libération* – est une figure emblématique des années 1980, époque où le style journalistique était davantage cru et pluriel. À l'époque les mots se devaient de bousculer, et non seulement d'informer, Lefort a dû écrire une nécrologie comparant le jeu de Patrick Dewaere à une chaussette molle, de plus pour arriver à atteindre une démocratie saine, les médias doivent dénoncer et donc de jouer ce rôle de contre-pouvoir. Mais les articles se sont progressivement lissés, et les années 2000 voient naître une presse qui s'autorise un «nous» consensuel, tenant pour acquises des valeurs supposément partagées. Ce lissage vise à atteindre un lectorat plus large et pour y parvenir, l'information se vulgarise, s'adoucit, se démine. La dangerosité de cette bienveillance tient au vide intellectuel qu'elle creuse. Une idée, un discours ou un régime politique ne prend sens qu'en présence d'un-e contradicteur-ice, d'un «eux»/«elles». Chantal Mouffe l'applique à la démocratie mais le mécanisme est le même pour la presse. Cette logique du «ne-froissez-personne» dissimule une censure douce: l'autocensure généralisée, qui vide le débat de sa substance. La solution? Un journalisme qui assume de déranger, qui aiguise l'esprit critique plutôt que de le ménager. Car une société qui ne supporte plus d'être bousculée intellectuellement est une société qui a cessé de penser. •

Valentine Dusser



des affiches et des stickers partout dans la ville témoignaient de la popularité de l'événement.

Revendiquer le droit de manifester

Contrairement à l'édition précédente, les organisateur-ices n'ont pas soumis de demande d'autorisation, s'appuyant sur la Constitution fédérale et le droit international qui garantissent la liberté de manifester.

Le droit de manifester inclut la liberté de choisir son itinéraire et sa visibilité

Par une volonté de transparence totale sur l'organisation, la «Chronique Administrative Locale du Carnaval Populaire & Déter (CALCPD)», publiée sur *Renversé*, un site d'actualités de luttes locales, a tenu au courant les intéressés-es de l'évolution des démarches. On y apprend que ces dernières ont déclenché une série de tensions de la part de la commune, qui souhaitait produire un effet

organisateur-ices, notamment une clause de responsabilité totale et l'obligation de désigner un seul responsable individuel. Face au silence administratif, le collectif a considéré que l'autorisation n'était pas nécessaire pour exercer un droit fondamental, estimant que le droit de manifester inclut la liberté de choisir son itinéraire et sa visibilité dans l'espace public.

Solidarité antifasciste face aux menaces de l'extrême droite

L'annonce de l'événement a également vu émerger des tentatives d'intimidation de la part de groupuscules d'extrême droite. Un collectif néonazi a publié un appel à la contre-manifestation appelant à bloquer le «cortège immonde» et à «casser les dents des pouilleux». Face à ces menaces violentes, les organisateur-ices ont mis en place une stratégie de sécurité collective à travers la «Team Care» et la «Team Médic», mais aussi par des observateur-ices de potentielles perturbations. Le jour J, aucun signe des nostalgiques des années trente ni interruption du cortège qui a pu défilé sans incident.

Les dernier·es séfarades

HISTOIRE JUIVE • La présence juive au Maghreb, vieille de deux millénaires, appartient désormais au passé. Comment préserver la mémoire d'un monde disparu? Le projet de *Sefardim* par Elisa Azogui Brulac et Myriam Levain, recueille les témoignages filmés de cette dernière génération. Depuis Paris, elles nous ont répondu.

Myriam a un parcours en journalisme, Elisa dans la communication et la production de contenu. Elles ont fondé il y a trois ans la société de production biographique *Milim*, spécialisée dans les témoignages privés sous forme de podcasts et de livres.

Qu'est-ce que le projet *Sefardim*?

Sefardim est une collection de témoignages vidéo dans laquelle nous donnons la parole à la dernière génération de Séfarades, les derniers témoins ayant vécu assez longtemps au Maghreb et en Égypte avant l'exil.

Les jeunes générations idéalisent un monde qu'elles n'ont pas connu

La communauté est très présente et vivante en France, mais son histoire reste peu connue et souvent mal racontée. Nous avons voulu faire, à notre échelle, ce que Steven Spielberg a accompli pour les survivant·es de la Shoah: constituer des archives vivantes avant qu'il ne soit trop tard. Le projet est mené en collaboration avec la USC Shoah Foundation et l'American Jewish Committee, qui collecte des témoignages contemporains dans le cadre d'une campagne contre l'antisémitisme. L'association *Memorah* pour la préservation de la mémoire juive tunisienne est également partenaire.

L'histoire des Juif·ves en Afrique du Nord remonte à plus de 2 000 ans. Pourquoi cette histoire est-elle aujourd'hui si mal connue, y compris en France?

Plusieurs facteurs s'entremêlent. Cette histoire est profondément liée à la question coloniale française, ce qui crée un tabou. Sous les protectorats, les Juif·ves occupaient un statut intermédiaire, supérieur à celui des indigènes, mais inférieur à celui des colons français. Quand la France est partie, ils et elles n'avaient plus vraiment leur place. Il y a aussi le contexte de l'arrivée des Séfarades en France dans les années 50-60, en pleine période post-Shoah: il n'y avait pas de place pour accueillir une autre souffrance juive. Comme dans toute histoire d'immigration, il y avait l'urgence de tout

reconstruire, de regarder devant soi plutôt que derrière.

Depuis 70 ans, les Juifs ont massivement quitté le Maghreb. Qu'est-ce qui s'est transmis de la mémoire d'un monde que les jeunes générations n'ont pas connu?

Ce qui a été transmis relève presque du domaine du folklore: des mots en judéo-arabe, des musiques, des saveurs et la nostalgie d'une vie méditerranéenne. Mais c'est une mémoire particulière: les jeunes générations idéalisent un monde qu'elles n'ont pas connu. Ce qui rend



cette histoire singulière par rapport à d'autres récits d'immigration, c'est que ce monde a littéralement disparu.

Les séfarades sont issu·es d'un monde qui a disparu

Il n'y a plus de cousin·es resté·es au pays ou plus de village où retourner. C'est une sorte de paradis perdu. Et c'est précisément là que réside l'urgence de *Sefardim*: d'ici une ou deux générations, il n'y aura plus de témoins direct·es. Le 7 octobre 2023 a réveillé chez beaucoup de Juif·ves la peur de l'effacement. Dès lors, la demande de ces communautés pour faire connaître leur histoire au grand public s'est considérablement intensifiée. Notre projet répond à un besoin: en seulement quelques mois, nous avons d'ailleurs atteint les 600 000 vues.

Ces témoignages représentent-ils un fort moment de coexistence entre Juif·ves et Arabes?

Il ne faut pas tomber dans la nostalgie idéalisée. Les communautés coexistaient

mais vivaient séparées: il y avait des quartiers juifs, pas de mariages mixtes, et parfois des violences, comme le pogrom de Constantine en 1934.

Ce travail mémoriel répond à une peur: celle de la montée de l'antisémitisme

Les Juif·ves avaient certes une place dans ces sociétés, mais sous le statut de *dhimmis* — protégés, mais citoyen·nes de seconde zone, soumis à un impôt spécifique. Dès leur accès à l'éducation française, leur situation a changé. Les filles ont pu étudier, les familles ont embrassé la culture française, et le judéo-arabe a progressivement cédé la place au français. Les premières fractures remontent aux lois de Vichy. Puis les mouvements d'indépendance et la montée du panarabisme ont fragilisé leur statut. Beaucoup étaient pourtant favorables à l'indépendance, ils·elles n'étaient pas toujours bien traités par les colons français non plus. Lors de l'indépendance, l'arabisation de l'administration a rendu leur présence impossible car ils·elles ne maîtrisaient plus la langue. La création d'Israël a cristallisé cette rupture, à chaque guerre, de nouvelles vagues de départs s'ensuivaient.

Est-ce que la jeune communauté séfarade a la volonté de regarder en arrière?

Le 7 octobre a tout précipité. Il a posé la question de comment vivre le futur quand on ne connaît pas son passé. Toute cette démarche mémorielle, c'est une façon de mettre des mots sur la peur que beaucoup ressentent face à la montée chiffrée de l'antisémitisme. Après soixante ans de tabou, il y a enfin un espace pour se souvenir, se questionner, transmettre. Notre objectif maintenant est de faire grandir la collection, de lever des fonds pour assurer sa pérennité. Ce n'est que le début. •

Pour découvrir leur travail, leur Instagram @sefardim_voices

Propos recueillis par Sarah Pfizmann

Patriarcat débunké!

Performative males

Les terrasses sont de retour, et avec elles les performative males, matcha dans une main et livre féministe dans l'autre.

L'engouement autour de cette figure masculine a explosé sur les réseaux sociaux cette dernière année mais que se cache derrière ce phénomène? À la base, pointer du doigt ces hommes servait à prévenir les femmes que même s'il a lu *bell hooks*, il n'est pas forcément moins misogyne. Mais cette volonté de démasquer les manipulateurs s'est vite transformée en moquerie et méfiance générale envers des hommes arborant des objets distinctifs (*tote bag*, écouteurs filaires, etc.) associés à cet archétype. Ces vidéos font beaucoup rire, mais elles n'échappent pas à la (re)production de mécanismes insidieux et permissifs. Tout d'abord, il vaut la peine de s'arrêter sur le terme «performatif». Les hommes visés par cette catégorisation performant — dans un sens de spectacle — le fait d'être déconstruits. Judith Butler écrivait en 1990: le genre est une performance, construit par une répétition d'actes. Les hommes sont censés avoir des intérêts spécifiques et ne jamais y déroger, ce qui explique pourquoi certains d'entre eux voient le fait de tendre vers une forme de féminité comme une hérésie. Peut-être qu'une partie de cette catégorie tente simplement de tendre vers une masculinité moins traditionnelle et problématique. Pour ceux qui ne s'y aventurent pas, c'est une victoire parfaite: ils n'ont pas besoin de contester leur propre comportement, ils peuvent se moquer des intérêts féminins et affirmer leur masculinité, tout en étant loués pour être plus authentiques que les autres. Si ce phénomène a mené à des vidéos drôles et pertinentes, ce n'est pas un matcha qui rendra un homme plus ou moins dangereux qu'un autre; il est important de questionner le monde qui nous entoure car, à nouveau, c'est le patriarcat qui ressort gagnant en créant une nouvelle manière de rire de la féminité. •

Zoélie Gross

1^{er} mai, quand la lutte paie

HISTOIRE • Le 1^{er} mai est généralement appelé la «fête du Travail», bien que de nombreuses personnes chôment. Retour historique sur l'origine de cette célébration annuelle et des acquis sociaux qui y sont rattachés.

Avant d'être une date célébrée, le 1^{er} mai a surtout été une question d'horaire. À la fin du XIX^e siècle, le mouvement ouvrier prend de l'importance et exige la journée de travail de huit heures à une époque où l'on travaillait alors dix heures, voire plus. Durant un congrès aux États-Unis, les syndicats prévoient de faire entrer en vigueur cette limitation le 1^{er} mai 1886. Historiquement, ce jour correspondait au début de l'année comptable pour de nombreuses entreprises et à la fin des contrats des ouvrier-ères. Cette année-là, sous l'impulsion de divers courants syndicaux et militants, une grève générale est organisée dans le pays. À Chicago, celle-ci dure plusieurs jours et se termine par de violents affrontements entre la police et les manifestant-es, causant plusieurs morts. Face aux mobilisations dans d'autres pays, la



Internationale socialiste, réunie à Paris en 1889, décide de faire de cette date une journée internationale de lutte pour les droits des travailleur-euses. La journée de huit heures s'appliquera ensuite au début de l'Entre-deux-guerres. Aujourd'hui, le 1^{er} mai est un jour férié et chômé dans la plupart des pays du monde.

En Suisse, fais ce qu'il te plaît!

Dans notre pays, le 1^{er} mai est célébré pour la première fois en 1890 dans plusieurs villes. Bien que réticent au départ, le patronat accorde petit à petit un jour de congé. En 1919, quelques mois

seulement après la Grève générale, les syndicats choisissent cette date pour introduire la semaine de 48 heures. Après une baisse de mobilisation durant la Seconde Guerre mondiale, le 1^{er} mai a repris de l'ampleur.

Le fédéralisme a empêché la création d'un jour férié national

Dans la continuité de ces luttes, les revendications ouvrières ont aussi conduit à l'instauration progressive de congés payés et à l'élargissement de la protection sociale via les assurances. Toutefois, le fédéralisme a empêché la création d'un jour férié national. Seuls huit cantons l'observent officiellement, parmi lesquels

ceux ayant été industrialisés le plus tôt: Neuchâtel, le Jura, Zurich, les deux Bâle, Schaffhouse, la Thurgovie et le Tessin. Les autres ne prévoient soit qu'une demi-journée chômée, soit aucune particularité, à l'instar du canton de Vaud – la Ville de Lausanne faisant toutefois exception. Cette disparité n'empêche pas les syndicats de rappeler l'importance de cette journée, régulièrement remise en question par certains bords politiques. Cette fête demeure le symbole du combat de femmes et d'hommes qui ont payé, parfois au prix de leur vie, pour la justice et le respect des droits humains dans le monde. Maintenant que vous connaissez l'origine de cette journée, *L'auditoire* vous souhaite une heureuse fête du Travail! •

Justin Müller

Managers OnlyFans, Pimp 2.0?

PROXÉNÉTISME • L'OnlyFans Management (OFM) est un business en pleine expansion. Ce sont souvent des hommes qui gèrent les comptes OF de jeunes femmes, en prélevant une part massive de leurs revenus. S'agit-il d'un service ou d'une exploitation?

OnlyFans est une plateforme sur laquelle des personnes, en particulier des femmes vendent des contenus intimes à leurs abonnés. Sur leur dos, les managers OF en font un business fructifiant.

Les managers prélèvent entre 50 % et 70 % de leurs revenus

Elles sont recrutées par ces intermédiaires avec la promesse d'augmenter leurs gains tout en réduisant leur charge de travail. Selon *Le Monde*, le travail du manager consiste principalement à gérer la relation entre les modèles et leurs fans, en prélevant entre 50 % et 70 % de leurs revenus.

Modèle économique d'exploitation

Ces hommes emploient des «chatters» délocalisés et sous-payés. Souvent originaires d'Afrique francophone, ce sont eux-elles qui rédigent les messages

érotiques envoyés aux abonnés, pour deux ou trois euros de l'heure, en suivant un script conçu pour leur soutirer le plus d'argent possible. Ces derniers, persuadés d'échanger intimement avec une modèle, communiquent en réalité avec plusieurs *chatters* sous la direction du manager. Beaucoup de managers affichent sur les réseaux sociaux captures d'écran de revenus, voitures de luxe, hôtels étoilés, montres. Un *personal branding* construit autour de l'OFM, souvent mensonger, mais nécessaire pour alimenter un autre business: des programmes de *coaching* pour devenir OF manager, présentés comme incontournables pour percer dans ce secteur, sont vendus jusqu'à plusieurs milliers d'euros. La journaliste suisse Mélissa Afsin (RTS) explique que certains managers proposent à leurs «élèves» d'acheter des modèles sur des «marketplaces»: des groupes Telegram où sont revendus des contrats accompagnés de photos sexualisées des femmes. Acquérir les droits d'accès à un compte OF est devenu aussi simple qu'acheter un canapé en ligne.



Coopération ou coercition?

Dans la majorité des cas, ce prétendu partenariat se traduit en réalité par des conditions de travail indignes pour les femmes. Devant satisfaire les exigences et les délais stricts non seulement des fans, mais aussi du manager et des *chatters*, elles sont contraintes à travailler à un rythme insoutenable. Krys, une modèle apparaissant dans le dernier documentaire *Yadébat* de la RTS, explique avoir été constamment mise sous pression par son ancien manager, qui lui demandait de tourner jusqu'à 30 vidéos par jour. Il avait accès à ses réseaux sociaux, publiait des contenus et écrivait à des

personnes sans son consentement. Lorsque Krys décide de mettre fin à la «collaboration», son ex-manager l'a menacée directement, allant jusqu'à envoyer quelqu'un à son domicile. Même en supposant que le contrat soit respecté à la lettre, il est difficile d'imaginer un rapport égalitaire entre partenaires. La répartition des gains, qui peut atteindre 70 % pour le manager, semble nettement disproportionnée par rapport à la charge de travail. Il s'agit, en définitive, d'hommes qui tirent profit de l'exploitation sexuelle des femmes, tout comme des proxénètes. Comme le dit Manon, une modèle OF indépendante interviewée par Mélissa Afsin: «Le problème, ce ne sont pas les modèles, mais les hommes qui dirigent les agences de management.» Face à ce business inquiétant, on ne peut qu'espérer que la justice prenne enfin au sérieux la condition de ces femmes et qu'une loi qui les protège soit rapidement adoptée. •

Teresa Molo

Concours de photographie

PRIX • Le *Prix de la Chamberonne*, organisé annuellement par *L'auditoire*, récompense les meilleur-es photographes du campus UNIL-EPFL. Cette année, les participant-es ont envoyé leurs oeuvres effectuées à l'aide de différentes techniques, mais toutes faisant un Clin d'Oeil sur 200 ans de photographie. La cérémonie s'est déroulée le soir du mardi 14 avril au foyer de la Grange.

1^{re} place: *Les martinets du Génopode 2025*, par Manfredo Quadroni



2ème prix ex-aequo: *Lausanne, le 27 août 2025* par Yvon Ferdinand



200 ans de photographie

JURY • Le jury était composé de Shervine Nafissi, photographe indépendant, Lucie Gertsh, ergothérapeute et photographe, Selim El Madani, chercheur junior en humanités numériques et photographe ainsi que Elisa Bagnoud, étudiante en Lettres et photographe de *L'auditoire*. Quatre photographies ont été récompensées, en plus d'un prix spécial Coup de Coeur.



Prix coup de coeur: *Sans titre*, par Chloé Poitrin (@h3liotr0p3)



2ème prix ex-aequo: *La traversée*, par Cloé Houriet



3ème: *La banane de Niépce*, par Simon Bérard et William Guenot



Présentation du prix



Eva, Sarah et Marine derrière le bar



Dj Set par BAPT



Le jury de cette édition

Pour immortaliser un concours de photographie, il en fallait une talentueuse. merci a Cloé Houriet pour ses superbes photos de la cérémonie!



La cérémonie a été suivie d'un superbe apéro préparé par le comité



Le comité 2025-2026

Yvon Ferdinand,
lauréat du 2ème prix



Cloé Houriet,
lauréate du 2ème prix



Simon Bérard et William Guenot,
lauréats du 3ème prix



Qu'y a-t-il dans ton sac?

ENQUÊTE • La FAE lance son enquête «Réalité étudiante» pour comprendre concrètement le quotidien des étudiant·e·x·s et transformer leurs expériences en actions. Quelques minutes suffisent pour faire entendre ta voix – et contribuer à alléger le poids que beaucoup portent pendant leurs études.

Tu as peut-être déjà aperçu notre campagne visuelle sur le campus: un immense sac jaune, décliné sous différentes formes. Ce sac, c'est une métaphore. Il représente le poids que portent les étudiant·e·x·s au quotidien. Pour certain·e·x·s, il est rempli d'heures de travail salarié. Pour d'autres, de longs trajets, de difficultés financières, de stress académique ou de défis liés à la santé. Chaque sac est différent, parce que chaque réalité étudiante l'est aussi.

Comprendre ce que les étudiant·e·x·s vivent au quotidien

À travers cette campagne, nous t'invitions à partager ce qu'il y a dans ton sac en répondant à notre enquête «Réalité Étudiante». Non pas pour simplement constater ce poids, mais pour essayer de le porter avec toi. À la FAE, notre mission est simple en apparence: défendre les intérêts des étudiant·e·x·s de l'UNIL. Mais pour porter cette voix de manière crédible et efficace, encore faut-il comprendre précisément ce que les étudiant·e·x·s vivent au quotidien. C'est tout l'enjeu de notre enquête «Réalité étudiante».

Défendre les étudiant·e·x·s

Derrière chaque parcours académique se cache une réalité souvent invisible: loyers élevés, trajets longs, charge de travail importante, nécessité de travailler à côté des études, ou encore pression mentale. Pourtant, aujourd'hui, il manque des données actualisées et solides sur ces réalités. Et sans chiffres, difficile de convaincre les autorités et, ainsi, les difficultés étudiantes continueront d'être minimisées.

Porter des revendications fondées

C'est là que ton expérience devient essentielle, car en répondant à notre enquête, tu ne remplis pas simplement un questionnaire, tu participes

directement à améliorer les conditions d'études à l'UNIL. Chaque réponse nous permet de documenter concrètement les enjeux clés et de porter des revendications fondées.

ou ton bien-être alimente nos actions pour une meilleure prise en compte de la santé mentale. En somme, ce que tu vis au quotidien peut devenir un argument concret dans les discussions avec les autorités universitaires

et la FAE. Cette collaboration nous garantit une méthodologie rigoureuse et une analyse fiable des données. Ainsi, toutes les réponses seront nettoyées et analysées de manière agrégée, afin de protéger chaque participant·e·x·s. Les résultats seront publiés au semestre d'automne 2026 et serviront directement dans les négociations pour améliorer les conditions étudiantes.

Réponds à l'enquête!

Enfin, comment répondre à cette enquête si tu ne l'as pas encore fait? Un e-mail t'a été envoyé le 20 avril 2026 par fae@unil.ch. Il contient un lien personnel (non transmissible) te permettant de répondre à l'enquête.

Cinq bons de 100 CHF sont mis en jeu

Celle-ci ne peut être remplie qu'une seule fois, alors prends quelques minutes pour y participer. Et parce que ton temps compte aussi: cinq bons de 100 CHF sont mis en jeu par tirage au sort pour les personnes ayant terminées le questionnaire. Si tu veux que les conditions étudiantes évoluent dans le bon sens, c'est maintenant que ça se joue. Dis-nous ce qu'il y a dans ton sac – et aide-nous à le porter. Pour toute question, tu peux nous écrire à fae@unil.ch. •

Le bureau de la FAE

Pour participer à l'enquête:



PARTAGE CE QUE TU PORTES SUR TES ÉPAULES

ENQUÊTE RÉALITÉ ÉTUDIANTE

Réponds à l'enquête reçue par mail le 20 avril et tente de gagner 100 CHF*.

*5 bons de 100 CHF à gagner par tirage au sort

FAE Fédération des Associations d'Étudiant·e·x·s

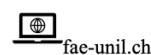
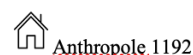
Plus d'infos sur l'enquête

Comprendre les défis

Par exemple, des informations sur ton budget nous aident à démontrer l'écart entre les bourses actuelles et le coût réel de la vie. Ton loyer et la distance entre ton logement et le campus nourrissent nos demandes pour davantage de logements abordables à proximité. Ton éventuel travail à côté des études nous permet de défendre des cursus plus flexibles. Et ton ressenti sur ta charge de travail

et politiques. Ce projet ne sort pas de nulle part. Il est le fruit de plus de deux ans de travail, mené en collaboration avec FORS (Centre de compétences suisse en sciences sociales)

Pour plus d'informations :



Offrir une seconde chance

ASSOCIATION • Un simple don peut sauver une vie. Pourtant, les chances de trouver un-e donneur-euse compatible restent limitées sans mobilisation collective. L'auditoire part à la rencontre de Marrow, association universitaire qui s'engage pour favoriser le don de cellules souches.

Un adulte possède des cellules souches hématopoïétiques dites multipotentes, capables de se différencier en plusieurs types cellulaires et ayant une capacité d'auto-renouvellement. Ces précieuses cellules sont confinées au sein de certains os, dans la moelle osseuse. Leur importance est vitale puisqu'elles produisent l'ensemble des cellules sanguines: globules rouges, globules blancs et plaquettes. Étant donné la longévité restreinte de ces cellules spécialisées, un renouvellement continu est indispensable à notre survie.

Quand la greffe devient nécessaire

Dans le scénario compromettant où les cellules de la moelle dysfonctionneraient, l'ensemble des lignées sanguines seraient impactées (bien qu'il soit possible qu'une seule lignée soit atteinte). Le-la patient-e risque de présenter une fatigue intense, des infections fréquentes et sévères ainsi que des saignements itératifs principalement cutanéomuqueux. Ces manifestations compromettent les fonctions essentielles à la survie et peuvent engager le pronostic vital. Les sources de dysfonctionnement des cellules souches sont très variées. Les enfants sont plus souvent concernés-es par des cancers du sang aigus ou des maladies génétiques tandis que les adultes sont plus fréquemment sujettes à des pathologies acquises ou des expositions toxiques.

En Suisse, il y a presque 200 000 donneur-euses potentiel-les

Un exemple émouvant et d'actualité est l'histoire d'Elio, un petit garçon de 4 ans qui souffre d'un cancer du sang et dont l'ultime espoir de guérison est une transplantation de moelle osseuse. Afin d'accroître ses chances de trouver un-e donneur-euse compatible, ses parents ont lancé un appel d'inscription au registre. Effectivement, il existe un registre recensant les personnes consentantes au don de moelle, dans le cas

où un-e receveur-euse serait compatible avec leur empreinte immunitaire. L'intérêt du registre se manifeste lorsque beaucoup de gens sont inscrits afin de maximiser la probabilité de trouver un-e donneur-euse compatible sans lien de parenté. En Suisse, à ce jour il y a presque 200 000 donneur-euses potentiel-les.

S'inscrire pour offrir une chance

Pour devenir donneur-euse, il faut être âgé-e de 18 à 40 ans, être en bonne santé générale et peser plus de 50kg. L'inscription au registre national suisse se fait en ligne, via le site «register.blutstammzellspende.

transplantations de moelle osseuse par année. Lorsqu'un-e donneur-se compatible est identifié-e il-elle est contacté-e une première fois afin de vérifier sa disponibilité. La transplantation a généralement lieu dans un délai de 4 à 8 semaines. Si le-la donneur-euse réitère son consentement, des examens médicaux approfondis seront réalisés afin de garantir sa sécurité et une compatibilité optimale. Le don de cellules souches peut s'effectuer selon deux méthodes. Premièrement par apheresé (90% des cas), qui implique une préparation: 4-5 jours avant l'intervention, le-la donneur-euse s'injecte des

en fonction des besoins médicaux du-de la receveur-euse, mais le-la donneur-euse conserve la liberté de ne consentir qu'à l'aphérèse. Après le don, les cellules souches se régénèrent rapidement même si une fatigue temporaire peut se manifester.

Marrow: association engagée

L'association de l'UNIL engagée dans la promotion du don de cellules souches se nomme «Marrow». Léo, étudiant de 4ème en médecine et responsable événementiel nous a accordé une interview. Premièrement, il souligne que l'ambition de Marrow est de sensibiliser aux maladies hématopoïétiques dans le but d'accroître le nombre de dons potentiels. Dans cette optique l'association organise une «marrow night» ainsi qu'une «course contre la leucémie» annuellement, en plus d'être présent à tous les dons de sang. Ces événements sont mieux documentés sur leur compte Instagram: @marrow_lausanne. L'association indique que les gens s'inscrivant au registre le font par solidarité/esprit d'entraide et qu'ils-elles estiment que le temps investi dans l'inscription est largement compensé par les bénéfices qu'elle procure. Les membres Marrow veillent à ce que le-la futur-e donneur-euse prenne une décision éclairée, en fournissant des informations précises ainsi qu'en répondant honnêtement aux questions. Les principales peurs qui peuvent freiner sont l'appréhension de la douleur et la crainte des aiguilles. Bien que légitimes, ces appréhensions sont souvent relativisées lors de la réalité des procédures. Il est donc essentiel d'en discuter sereinement pour éviter une rétraction tardive du-de la donneur-euse. Une autre inquiétude repose sur une confusion entre la moelle osseuse et épinière. Il est important de préciser qu'il s'agit de deux structures distinctes: un prélèvement de moelle n'entraîne aucun risque de paralysie. Pour finir, le comité de Marrow dirait à une personne hésitante qu'aucune inquiétude ni effet secondaire ne peut être comparé à une vie humaine. •



ch». Un kit est ensuite envoyé à domicile afin de réaliser un frottis buccal indolore. Une alternative pour combiner les 2 étapes est de se rendre directement à un stand de l'association Marrow, toujours présente lors des collectes de sang à l'UNIL ou l'EPFL. À ce stade il n'y a aucun engagement immédiat au don mais l'individu est inscrit-e dans une base de données internationale. Il y a 99.93% de chance de ne jamais être appelé étant donné qu'un-e seul-e donneur-euse sur 1'500 est sollicité-e pour un don. Ainsi, la crainte - souvent évoquée - d'être appelé-e deux fois est minime, voire négligeable. En Suisse on recense environ 300

facteurs de croissance (G-CSF: granulocyte colony-stimulating factor) en sous-cutané dans le ventre/jambe, afin de mobiliser les cellules souches dans le sang. Le jour du don, le sang est prélevé, filtré pour extraire les cellules souches puis réinjecté. La procédure dure trois à cinq heures et ne nécessite pas d'hospitalisation. Globalement l'expérience est comparable à une longue prise de sang. La seconde méthode consiste en un prélèvement direct de moelle (10% des cas). Réalisée sous anesthésie générale, cette opération dure une à deux heures et implique une ponction au niveau de la crête postérieure de l'os iliaque. Le prélèvement est proposé

L'UNIL « assertive » ?

UNIL • Durant l'année 2025, le service de communication de l'UNIL sort un nouveau «manuel de marque». Celui-ci expose le positionnement relatif à l'institution. Mais deux sections de ce manuel provoquent de vives réactions sur le campus: le logotype et le «ton de voix».

Nous sommes en été 2021. La nouvelle direction, menée par Frédéric Herman, prend place dans les bureaux d'Unicentre. Comme c'est la coutume, la nouvelle équipe dirigeante publie son plan d'intentions pour son mandat de cinq ans: Unil2026. Au sein de celui-ci, des principes et mesures très flous concernant la transition écologique, l'égalité, la place des sciences, la santé, le numérique, le travail et les études y sont proposées.

304'000 CHF, ça fait réagir

L'axe 4 de la partie consacrée aux technologies numériques détaille alors des mesures relatives au développement institutionnel. Parmi celles-ci, on trouve la «mise en œuvre d'une gouvernance articulée aux axes stratégiques définis dans le domaine numérique» et la «modernisation et [le] renforcement du fonctionnement institutionnel lié au numérique». Vous trouvez que, pour une mesure, ça manque cruellement de concret? Vous visez juste.

Stratégie numérique

Entre 2023 et 2025, le service de communication de l'Université met en place un «travail sur l'identité de l'UNIL» qui cherche à trouver une application concrète à cette stratégie numérique alors bien floue. Le fruit de deux ans de travail de l'agence genevoise *Base Design*, mandatée pour l'occasion, et du service de communication UNICOM est alors rendu public il y a presque un an.

La communauté UNIL ne constate aucun problème de visibilité

On y découvre un «manuel de marque», présentant un site Internet brillant, un logo révolutionnaire, une police et des couleurs en toute originalité et cohérence... Les réactions ne se font pas attendre: interpellations au Grand Conseil vaudois ainsi qu'au Conseil de l'Université, frictions entre ce dernier et la Direction,

articles dans le 24 Heures, à la RTS, dans *L'auditoire*, etc. Car oui, 304'000 CHF, ça fait réagir. D'autant plus qu'une partie de la communauté est certes sondée, mais ses membres ne constatent aucun problème de visibilité en comparaison des autres universités cantonales. On a affaire, en somme, à une décision prise d'en haut, par la Direction et UNICOM, qui estiment alors que l'ancien logo «peut sembler traduire un manque de confiance» de l'institution.

De l'image et de la voix

Plus tard dans l'année, le «manuel de marque» est complété par un chapitre sur l'«identité verbale» de l'institution. Destinée aux communications de l'institution, cette marche à suivre inclut les devises, slogans, principes rédactionnels, terminologie et langage inclusif. Un passage fait grincer des dents: «Le positionnement de l'UNIL détermine son ton de voix qui est: assertif, direct, accessible, chaleureux, rassembleur».

L'université est par nature l'opposée d'une marque

Ces mots, raccourcis dans le cadre de notre article, définissent donc un «ton de voix» à adopter lors des communications écrites (brochures, sites internet, flyers, affiches, guides internes, selon le service de communication contacté par *L'auditoire*). Le manuel complète: «une forme de leadership assumé et inspirant, parfois disruptif». Si l'usage des termes «assertif» et «disruptif» peut déjà poser question face à la mission académique qu'est le dialogue, l'échange d'arguments et la discussion construite (et non le leadership et la disruption), il questionne aussi par sa nature communicative, justement. Pour le service de communication de l'UNIL, il s'agit de mettre en avant une institution «sûre d'elle-même, de la qualité de son enseignement et des recherches menées en son sein». Mais la démonstration à un public - qui, étonnamment, n'est jamais défini - de la qualité d'une université ne se fait-elle pas par ses

interventions médiatiques de qualité, sa présence dans des revues d'excellence, son service à la cité? Est-ce vraiment un «ton de voix» qui doit donner confiance et inspirer?

L'UNIL comme une marque

Changer un logo sans besoin de visibilité mais par une supposée nécessité de changement, penser une stratégie de communication autour de l'assertivité, créer un rapport à la société par la communication et le marketing plutôt que par une démonstration de sa qualité; voilà plusieurs éléments qui démontrent l'usage public désormais répandu de l'Université comme une marque.

Créer un rapport à la société par la communication et le marketing

Ce sont d'ailleurs ces mêmes termes que mobilisent les communicant·es de notre institution. Or, l'université est par nature l'opposée d'une marque; elle se veut publique, participative, détournée du profit, centrée sur ses qualités intrinsèques et la satisfaction de ses membres. Cette manière d'aborder l'UNIL dans l'espace public devient problématique, coûteuse et inutile. Car dans notre contexte budgétaire à la fois tendu et crispant, il est temps que notre université prenne des décisions socialement, financièrement et symboliquement plus responsables. À l'heure du bilan de l'équipe de Direction actuelle, la question est d'autant plus pertinente... •

Simon Zbinden

Rendez-vous soirées

Dates à noter

Voici les dates phares pour profiter de l'effervescence lausannoise avant les révisions.

1er mai - Balelec, l'incontournable

Le plus grand festival étudiant d'Europe revient sur le site de l'EPFL. Adèle Castillon, Guy2Bezbar, Lily Gasc... Une lineup alléchante répartie sur plusieurs scènes, des styles allant de la pop au rap, et une ambiance électrique. À ne pas manquer!

8 mai - Damso à la Vaudoise Arena

Le rappeur belge s'empare d'une des plus grandes salles de Lausanne dans le cadre de la sortie de son nouvel album BEYAH. Si tu n'as pas réussi à chopper un billet en revente, il te reste toujours ses classiques en boucle pour te consoler.

13 mai - Soirée Reggaeton, NeoPerreo et Dembow à Zelig

Zelig change de registre pour une soirée qui s'annonce explosive. Le duo *FlowerzInyourLife* ouvre le bal et t'invite à sortir tes meilleurs déhanchés sur du reggaeton, neo-perreo et dembow. Parce qu'on ne change pas une équipe qui gagne, la soirée bascule ensuite vers une hard bouncy techno qui n'est jamais très loin...

23 et 24 mai - Caves ouvertes vaudoises

Plus de 200 artisan·nes du vin des six régions viticoles vaudoises ouvrent leurs portes pour des dégustations dans un cadre splendide. Une belle façon de changer de décor le temps d'un week-end.

Tout le mois - La culture des terrasses

La saison est lancée! Les Grandes Roches sous le pont Bessières, le Lacustre à Ouchy face au Léman, ou les buvettes éphémères... C'est le moment pour aller décompresser après une laborieuse journée de cours. •

Alexandra Bender

Heated Rivalry, homonormatif?

HOCKEY SUR GLACE • Shane et Ilya sont les meilleurs rivaux de la Ligue nationale de hockey (NHL) et amants en secret depuis des années. *Heated Rivalry* célèbre la visibilité queer dans le hockey professionnel, sans toujours s'affranchir des hiérarchies qu'il prétend bousculer.

Heated Rivalry, une série adaptée du roman éponyme de Rachel Reid, fait grand bruit en ce début d'année. L'histoire suit deux stars de NHL, Shane Hollander, nippon-canadien, et Ilya Rozanov, capitaine russe de son équipe. Tous deux dissimulent depuis des années un amour secret sous des apparences de rivalité sportive.

L'homophobie encore banalisée

La série tire sa force de son contexte. Le hockey professionnel n'est pas un milieu



propice à l'homosexualité. Un rapport de la fédération de hockey canadienne montre que la discrimination à l'encontre de l'orientation sexuelle ou l'identité de genre représente 61% des pénalités infligées pour discrimination. Au micro de la RTS, Orlan Moret, ancien joueur ayant évolué en Swiss League, explique que les discours homophobes sont encore récurrents et que ce sport cumulerait les freins au coming-out.

Une représentation qui reste normée

Pour autant, bien que la série célèbre la joie queer, elle reste néanmoins traversée par des normes qu'elle entend transcender. Shane et Ilya sont tous deux athlétiques, beaux, masculins : exactement le type de représentation que les médias dominants valorisent, reproduisant ce que la chercheuse en études de genre Lisa Duggan appelle

l'homonormativité. De plus, Shane, le personnage nippon-canadien, occupe la position de bottom dans la relation, tandis qu'Ilya, le Russe, est top. On pourrait croire que cela est anodin, mais pas du tout.

Le hockey professionnel n'est pas un milieu propice à l'homosexualité

Dans *A View from the bottom* (2014), Nguyen Tan Hoang, vidéaste queer, professeur et chercheur, montre que la figure de l'homme asiatique est profondément ancrée dans l'imaginaire gay occidental : perçu comme efféminé et passif. Cette assignation à la passivité sexuelle est la reproduction des stéréotypes que Nguyen relie à une longue

histoire de féminisation des hommes asiatiques.

Sur la bonne voie

Représenter des hommes queer ne suffit pas si leur corps et leurs rôles continuent de reproduire une forme de normativité. Pour autant, la série franchit une étape dans un sport où aucun joueur de la NHL n'est encore ouvertement gay. La question n'est peut-être pas de savoir si la série est parfaite en termes de représentation, mais si elle ouvre une brèche. •

Max Rey

Yoga et (ré)appropriations

YOGA • Seul-e ou à plusieurs, en extérieur ou dans un studio : le yoga a la cote et se déploie sous de multiples formes. Un succès qui invite à questionner les appropriations contemporaines de cette discipline apparue en Inde il y a 2500 ans.

Les bienfaits du yoga seraient nombreux : réduction du stress, amélioration de la concentration ou encore renforcement musculaire. Il est aujourd'hui souvent catégorisé comme un sport, bien qu'il ait été conçu à l'origine comme une pratique spirituelle et philosophique. Que racontent les évolutions du yoga de nos normes et préoccupations contemporaines ?

Appropriation culturelle et dévoïement

La forme que revêt le yoga dans les sociétés occidentales soulève des questions d'appropriation culturelle, un phénomène qui consiste en l'utilisation d'éléments d'une culture minorisée par une culture dominante dans une recherche de profit, en mobilisant des clichés et sans s'intéresser réellement aux fondements et à la complexité de cette culture. Procédés que l'on retrouve dans la commercialisation et l'aseptisation du yoga, ou dans

des références hasardeuses à la culture indienne, entre figurines de Bouddha et bâtons d'encens. Certain-es dénoncent également la transformation du yoga en un instrument au service du néolibéralisme, prônant la responsabilité et l'efficacité individuelles tout en invisibilisant les rapports de pouvoir et les oppressions systémiques.

De la contre-culture au néolibéralisme

Le mouvement hippie et la contre-culture des années 1960 se sont montrés particulièrement réceptifs aux préceptes du yoga : celui-ci incarnait une volonté de transformation de soi et une critique du caractère oppressif du système capitaliste. Progressivement, ces désirs de changements se sont retrouvés dépolitisés et récupérés par l'idéologie néolibérale. Le yoga a alors muté en un outil d'optimisation de la productivité des travailleur-euses, renversement

qui s'inscrit dans un mouvement plus global visant à faire porter aux individus la responsabilité de leurs difficultés et échecs. Dans cette perspective, le yoga est envisagé comme un moyen de se rendre plus performant-e ainsi que de faire face aux exigences de la vie quotidienne, et plus particulièrement de la sphère professionnelle. Plutôt que de questionner des conditions de travail délétères, on présente comme la panacée des techniques de soi telles que le yoga ou la méditation, à l'image du géant Amazon qui propose à ses employé-es des cabines de relaxation baptisées «AmaZen».

Le yoga comme ressource ?

Zineb Fahsi, autrice de l'ouvrage *Le yoga, nouvel esprit du capitalisme* (2023), se montre très critique vis-à-vis de cet accaparement néolibéral du yoga. Néanmoins, elle invite à déconstruire le mythe d'un yoga originel qu'il s'agirait de suivre à la lettre.

Fahsi propose plutôt de réfléchir aux luttes et valeurs que nous souhaitons favoriser au travers de ce type de pratiques corporelles. En effet, le yoga, lorsqu'il n'est pas parasité par des injonctions à la performance, peut constituer une fenêtre de répit et une manière de redonner une place à la lenteur dans un cadre de vie frénétique voire harassant. Il peut également devenir une ressource permettant à des personnes discriminées de se réapproprier leur corps, ou soutenir un engagement dans des combats politiques mentalement et physiquement éprouvants, comme l'explique Camille Teste dans *Politiser le bien-être* (2023). Des réflexions similaires à celles de Martin Page dans *Douceur de la musculation* (2025), qui propose de repenser les bienfaits des salles de sport pour tous-tes. •

Lola Willemin

Fumer, c'est de droite?

TABAGISME • Depuis sa découverte, le tabac a toujours été lié à une histoire d'exploitation, de désastre écologique et de publicité mensongère à travers le monde. Ainsi, est-il éthique de fumer sa roulée avec la conscience de financer une industrie capitaliste?

Les enjeux féministes, écologiques ou sociétaux animent les discussions des étudiant-es lors de leurs pauses clopes entre deux cours. Mais ne vous êtes-vous jamais demandé si ces pauses ne font pas d'elles-eux, un des moteurs du système qu'ils-elles prétendent combattre? Selon l'Office Fédéral de la Santé Publique en Suisse, 24% de la population seraient fumeu-reuses. C'est un tiers de la population suisse qui est pris dans le marché du tabac. Parmi elles-eux, l'échiquier politique se répercute sur la consommation: cigarettes à gauche, versus cigarettes électroniques à droite.

Quand les arguments sanitaires ne suffisent plus

Cette dernière variable, c'est Olivier Milleron qui la développe dans son livre *Pourquoi fumer, c'est de droite*, paru en 2022. C'est là où le livre de Milleron questionne: pourquoi une population investie dans des combats pour l'environnement, contre les discriminations ou encore pour la santé publique agit contre ses convictions?

L'industrie du tabac finance l'exploitation de certaines minorités

Ce cardiologue français voulait inciter ces proches et lui-même à arrêter cette consommation néfaste pour la santé. C'est alors qu'il a découvert les conséquences écologiques de l'esclavagisme moderne et les mensonges qui entourent le fait de fumer. Sur la quatrième de couverture de son livre, il est écrit «L'objectif de ce texte est de convaincre qu'au-delà des arguments médicaux, l'arrêt du tabac est la seule alternative politiquement justifiable si on se considère anticapitaliste».

8000 ans d'exploitation

Le tabac est une plante exploitée par l'homme depuis plus de 8000 ans, originaire d'Amérique, elle a eu une diffusion exponentielle par la suite, notamment en Europe. Cette propagation est d'abord le fruit d'un passé colonial. Effectivement, en 1492, des

feuilles de tabac séchées sont offertes par des autochtones (Mayas, Aztèques, Incas) aux équipages débarquant sur l'île de San Salvador, alors que les populations sur place brûlaient le tabac avec des morceaux de charbon et en aspiraient la fumée odorante. Par la suite, les colons ont propagé ce produit, et en ont fait une des marchandises au cœur de l'esclavagisme, via le commerce triangulaire. Georges Washington et Thomas Jefferson, le premier et le troisième président des États-Unis, ont été propriétaires d'esclaves eux-mêmes et faisaient pousser du tabac en Virginie, introduisant ce commerce dans l'économie étas-unienne. Aujourd'hui encore, l'industrie du tabac finance l'exploitation de certaines minorités. Par exemple, en Indonésie les enfants travaillant dans ces exploitations sont exposés à des dangers chimiques (maladie du tabac vert, conditions de travail difficile, pauvreté, etc.) dès 8 ans.

Conséquences écologiques, esclavagisme moderne, mensonges...

De plus, ce commerce est un désastre environnemental. Les plantations sont remplies de pesticides et d'engrais (185'000 tonnes chaque année), les usines dégagent du CO₂ et consomment beaucoup d'eau pour faire tourner l'industrie. Quelques autres faits ne sont pas à négliger: les mégots sont jetés au sol par milliers et se retrouvent souvent dans l'eau, empoisonnant nos rivières et nos océans.

La figure du médecin trompeur

Concernant le succès de cette plante à travers le monde, les publicités pour le tabac ont commencé à faire leur apparition vers le XIX^e siècle, prônant des effets médicaux sur le corps. En 1881, les Cigarettes de Joy indiquaient un soulagement immédiat de l'asthme, des bronchites, du rhume des foins ou de la grippe. Les propriétaires avaient une stratégie qui

consistait à utiliser un *key opinion leader* avec la figure du médecin pour légitimer les cigarettes. Dans les années 1950, des publicités affichaient «*More Doctors Smoke Camels Than Any Other Cigarette*», cette noyade médiatique a retardé les recherches scientifiques sur les vraies causes sanitaires. Cela s'est estompé au fil des années, notamment en raison de l'énorme coût pour la sécurité sociale, avec les centaines de décès et de cancer causés par le tabagisme.

Être une femme libérée, tu sais c'est pas si facile

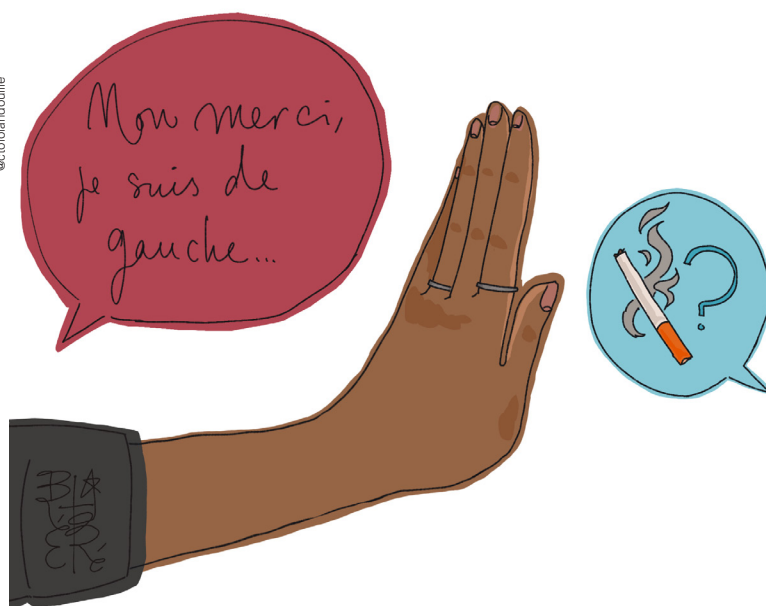
Beaucoup de mouvements sociaux se sont également fait manipuler par les ambitions des géants de cette industrie. Parmi ces propriétaires, Phillip Morris, Malboro ou encore Camel instrumentalisaient certains combats menés par les communautés minoritaires. La marque de cigarettes Up Town, créée par Reynolds Tobacco Company, ayant pour but de cibler la communauté afro-américaine, a été abandonnée après une forte opposition populaire. Un autre cas emblématique est celui de l'instrumentalisation du mouvement féministe par l'industrie du tabac à travers l'idée que les femmes indépendantes et libres fument. Dans les années 50, les hommes étaient bien plus

nombreux à fumer que les femmes, et ce geste prit donc une connotation quasi-militante. Edward Bernays (pionnier dans l'art de la manipulation publicitaire vers 1920) a ainsi orchestré une campagne en 1929 où des femmes fumaient lors du défilé de Pâques à New York, qualifiant les cigarettes de «flambeaux de la liberté», pour associer le tabac à l'émancipation.

24% de la population serait fumeuse

Ainsi, si l'argument sanitaire ne suffit plus, il faut se souvenir que Milleron affirme que «la liberté de fumer, c'est une liberté individualiste, indifférente à l'intérêt général et aux conséquences sociales et environnementales de nos comportements: une liberté de droite».

Valentine Dusser



Cristaux: magie ou mirage?

LITHOTHERAPIE • Un quartz rose, une promesse de guérison spirituelle, et son budget de la semaine envolé dans la boutique ésotérique du coin. La lithothérapie attribue aux pierres des vertus thérapeutiques qui font rêver mais qui méritent qu'on les regarde de plus près.

Fascinantes par leur structure géométrique et leurs teintes somptueuses, les pierres donnent envie d'y voir quelque chose de magique, voire une manifestation du divin. Elles sont d'ailleurs devenues un marché lucratif, dopé par les réseaux sociaux. Pourtant, derrière l'éclat des cristaux se cache une réalité géologique bien plus terre-à-terre que les vertus affichées.

Des cailloux, rien de plus

Sur le plan moléculaire, les belles couleurs de ces pierres s'expliquent facilement. L'améthyste n'est que du dioxyde de silicium teinté par des impuretés de fer, tandis que le quartz rose tire sa nuance de traces de titane. Les essais cliniques sont formels. Il est impossible de distinguer l'effet d'un cristal onéreux de celui

d'un galet ramassé sur un chemin de terre. C'est là qu'entre en scène le puissant effet placebo. En soi, rien de problématique.

Impossible de distinguer l'effet d'un cristal de celui d'un galet

Cela devient préoccupant lorsque le discours refuse de s'en assumer, préférant habiller ce mécanisme physiologique de vertus thérapeutiques réelles et pousser certain-es à délaisser les protocoles médicaux prouvés.

Pourquoi veut-on y croire?

Ce serait pourtant réducteur de n'y voir qu'une arnaque. La lithothérapie s'appuie certes sur un vocabulaire

©Lya Saad



pseudo-scientifique, en utilisant des termes comme «vibrations», «énergie» ou «fréquences», qui promettent une action invisible, donc impossible à réfuter. Mais derrière le mécanisme commercial se cache un réflexe humain bien réel, le besoin d'investir son monde matériel de sens et de symboles. Dans un quotidien

stressant et désenchanté, un cristal peut offrir un rituel, un ancrage. Et cela en dit long sur notre besoin collectif de nature et de réenchantement. •

Alexandra Bender

Cupidon se fait sentir

PHYSIOLOGIE • La séduction est presque systématiquement au cœur des publicités pour parfums. Seulement, l'odeur a-t-elle vraiment un rôle à jouer dans le fait de tomber amoureux-se ou est-ce le fruit d'un simple storytelling? La science nous répond.

En amour, on aime penser que le hasard fait bien les choses. En réalité, nos relations résultent de calculs cérébraux et corporels internes, basés sur nos sens ainsi que notre position sociale. La sociologie a largement démontré que l'attraction pour une personne est fortement influencée par nos déterminismes sociaux et qu'il est possible d'établir très clairement des régularités statistiques quant à sa répartition au sein de la société. La science de l'odorat – l'olfaction – déconstruit elle aussi les mythes de cet amour «aveugle».

Le bon sens

L'odorat, sens qui nous permet d'analyser les molécules chimiques présentes dans l'air, est unique en son genre: il est le seul à être directement relié au cerveau, par le bulbe olfactif. La perception humaine des odeurs est alors particulièrement efficace: elle ne prend que quelques dizaines

de millisecondes au maximum. Son lien direct avec le système limbique, responsable de la mémoire et de la régulation émotionnelle, joue un rôle décisif dans la formation de souvenirs à travers les odeurs. La madeleine de Proust en est une illustration.

Les opposés s'attirent?

Chacun-e d'entre nous possède une odeur unique, influencée par notre profil génétique, nos hormones, notre alimentation, ou encore notre état émotionnel. Depuis plusieurs années, des scientifiques mettent au jour la place des odeurs et de leur détection dans le fait de ressentir de l'attraction pour quelqu'un. Le Test du T-shirt, popularisé en 1995 par le biologiste suisse Claus Wedekind, consistait à faire sentir des t-shirts portés par des hommes à des femmes afin de voir si certaines odeurs étaient jugées «plus attirantes» que d'autres. L'expérience a montré que les femmes étaient davantage attirées par les odeurs des

hommes dont le complexe majeur d'histocompatibilité CMH (groupe de gènes codant permettant de distinguer le «soi» du «non-soi», essentiel dans le rejet des greffes) était différent des leurs. Cette étude démontre que notre cerveau est capable de différencier nos propres protéines de celles des autres, ce qui a un effet sur le choix d'un-e partenaire.

Flairer les hormones

Daria Knoch, professeure en neurosciences sociales à l'Université de Berne, a mené une étude similaire consistant à faire sentir à des hommes hétérosexuels des compresses collées sous les aisselles de femmes ayant écarté tout élément de la vie quotidienne pouvant altérer leur odeur corporelle (cigarette, produits hygiéniques parfumés, consommation d'épices, etc.). Les odeurs les «plus attirantes» étaient celles de femmes se trouvant dans la période la plus fertile de leur cycle menstruel, l'ovulation,

et qui affichaient alors des taux supérieurs aux autres en œstrogènes.

L'olfaction déconstruit les mythes de cet amour «aveugle»

Ceci révèle le lien étroit entre hormones et odeur corporelle, et leur influence sur notre vie affective. Et les fameux «phéromones»? Ces substances chimiques inodores émises par la plupart des animaux agissent en messagères cherchant à susciter une réponse, notamment sexuelle, d'un-e de leur congénère. Néanmoins, leur présence chez les humains ne fait pas l'unanimité au sein des scientifiques. En tout cas, l'amour est peut-être aveugle mais il est loin d'être anosmique! •

Léontine Julliard

ONANIA, l'église du plaisir

EXPOSITION • L'auditoire part à la rencontre de Leah Linh, artiste plasticienne de 25 ans dont l'exposition, *ONANIA*, dénonce la stigmatisation et l'effacement du plaisir féminin. Ses moulages en latex et silicone interrogent la place du féminin dans la religion, le médical et la philosophie.

C'est en 2025 qu'*ONANIA* germe dans l'esprit de Leah, alors que celle-ci souhaitait aborder l'intimité avec ses œuvres. Prenant *De l'onanisme: ou Discours philosophique et moral sur la luxure artificielle, et tous les crimes relatifs* (1760), rédigé par le pasteur lausannois Jean-Philippe Dutoit-Mambrini comme point d'ancrage, Leah fait des connexions entre les récits religieux, dominants et patriarcaux, et les femmes martyres, tout en utilisant le lexique sexuel contemporain, les objets et les histoires de l'ordre religieux.

Pour *ONANIA*, tu as choisi de représenter des figures de la religion chrétienne comme la Vierge Marie ou encore sainte Agathe, pourquoi ce choix?

J'ai lu le livre du pasteur et celui-ci y dévalorise la sexualité. C'est un crime et la vision qui y est développée sur les femmes est cruelle. L'onanisme correspond à la masturbation et, pour Jean-Philippe Dutoit-Mambrini, c'est à cause de la femme que ça existe. J'ai fait des recherches sur le sujet et il y a beaucoup de figures religieuses. Commençons par Ève ainsi que la Vierge Marie. Elles sont très pures religieusement, mais cela n'a pas empêché les artistes du Moyen Âge d'en jouer. Elles constituent une sorte de fantasme. D'autres figures religieuses comme sainte Agathe ou sainte Christine de Tyr se constituent comme martyres dans la religion auxquelles on a respectivement arraché les seins à vif et coupé la langue. Je souhaitais montrer cette nuance symbolique que nous portons sur le corps de la femme, que celle-ci soit diabolisée ou divinisée. Au long de l'histoire, le corps était toujours une manière d'opprimer, le corps féminin est politique. Dans les révolutions féministes, les femmes retirent leurs vêtements, elles s'approprient leur propre corps.

Quel lien as-tu construit entre ces figures religieuses et le traité moral sur l'onanisme?

Le lien est religieux, les récits s'entrecroisent. J'avais envie de mettre des formes au texte philosophique du pasteur qui explique le crime de l'onanisme, comment s'en échapper ou comment traiter la femme. Le texte n'est pas visuel et, en sculptant, je souhaitais montrer la cruauté qu'il y avait sur ces pages. En mettant les formes et les mots côte à côte, il n'y avait

plus de philosophie. Mes formes sont provocatrices, elles représentent des martyres. Mon exposition parle aussi de l'intimité: la librairie HumuS correspond vraiment à ce lieu dénonciateur que j'imaginai, à l'étage j'y ai construit une église. Les moulages sont faits en silicone médical, comme les sex-toys. Je souhaitais que ça résonne autant avec les figures historiques qu'avec l'actualité contemporaine. Ce n'est pas seulement artistique, c'est un fantasme collectif, je donne une autre vision de la sexualité.

Lors de nos quelques échanges, tu m'as confié que cette exposition te tenait à cœur, pourquoi?

Comme beaucoup de femmes, j'ai vécu des expériences désagréables, que ce soit dans la vie de tous les jours ou dans le monde du travail. Dans mon travail, j'ai besoin de provoquer afin d'être entendue, je veux faire passer des messages forts pour être moi-même forcée d'en aborder le sensible et l'intime. Cette exposition, je l'ai faite plus pour moi que pour les autres.

Le corps est toujours une manière d'opprimer

Comme jeune artiste, j'ai une responsabilité. Ma génération s'en prend plein la gueule, alors je choisis d'user de cette liberté de message pour aborder des sujets qui me touchent personnellement. En discutant avec des gens que je ne connais pas, je me suis rendu compte que mon art résonne aussi chez les autres, et ça me fait plaisir. Mon exposition est importante pour moi car j'y aborde une nouvelle facette de ma personne. Je voulais vivre mon intime tout en le réparant, et c'est ce que j'ai fait.

Selon toi, est-ce que tout le monde devrait se sentir concerné par l'effacement du plaisir féminin?

Avec certitude! Le plaisir féminin n'est pas qu'à la femme, c'est une question pour tout le monde et c'est politique. Le plaisir féminin est souvent lié aux droits des femmes qui sont constamment remis en question. Si l'on respecte une femme dans l'intimité, on la respecte aussi dans le monde hors de l'intime, c'est le premier pas pour l'égalité.



Certaines affiches de l'exposition ont été arrachées en ville de Lausanne, est-ce pour toi une raison de «crier» encore plus fort?

Oui, je suis navrée d'avoir pu offenser mais si j'ai dérangé, alors en tant qu'artiste, j'ai bien effectué mon travail. Une œuvre d'art n'est pas faite que pour plaire. En général, on est habitué à la provocation alors je me suis demandé si la liberté qu'on prône sert à cela. La liberté d'expression n'est plus trop à la mode. J'ai trouvé qu'arracher les affiches était choquant et je n'ai pas trop compris. Surtout que les œuvres qui critiquent la religion, il y en a beaucoup; prenez par exemple *Piss Christ* de Andres Serrano dont l'œuvre est un crucifix dans de l'urine. Finalement, j'ai l'impression qu'on se plaint car c'est moi qui ai fait *ONANIA*. L'art est un miroir sur notre histoire, l'art qui choque vient d'un besoin des gens.

Je souhaitais montrer la cruauté qu'il y avait sur ces pages

Heureusement qu'il y a de plus en plus de femmes et de jeunes qui créent pour s'exprimer, il y a tellement de formes d'être artiste. La forme austère de l'art va s'éteindre et il y aura autre chose pour la remplacer.

What's next?

Finalement, *ONANIA* m'a servi de tremplin pour parler plus et sans limite dans ma

création. Je me pose beaucoup de questions de légitimité, on a tendance à pousser les artistes à penser comme les autres, pour ma part je décide de m'en foutre. J'aimerais continuer à assumer mes choix et les thèmes que j'aborde. L'art me permet de faire beaucoup de rencontres humaines et artistiques, et j'aimerais aussi montrer aux futur-es artistes que vivre de l'art est possible, même si comme moi vous n'avez pas fait d'études en art. Mes expositions sont de vrais points de rencontre, surtout qu'être artiste est un métier très dur et majoritairement administratif. *ONANIA* est finie, ma prochaine exposition a lieu à Genève, elle parle des gravures de Goya. Comme pour *ONANIA*, j'y lie des récits, notamment le mien car ma famille du côté maternel est espagnole. Les gravures parlent de sorcellerie, de superstitions et de politique et je m'en inspire pour mélanger le féminin, le cauchemar et les violences sociales. C'est une sorte de suite à *ONANIA*. •

Propos recueillis par Eva Robillard

Suivez Leah sur Instagram: @leahlinhpainter

GOYAS NIGHTMARE du 16 avril au 3 mai à La Menuiserie, 12 rte Meinier, 1253 Vandoeuvres.

Les couleurs d'Azur et Asmar

ANIMATION • Azur et Asmar, réalisé par Michel Ocelot et sorti en 2006, a bercé l'enfance d'un bon nombre d'entre nous. Retour sur un dessin animé un peu oublié, et dont les couleurs n'ont pourtant rien perdu de leur éclat.

Azur et Asmar, c'est l'exploration audacieuse de la fraternité entre deux enfants d'origines différentes, rejetant les préjugés inhérents à leur société. Le film raconte l'histoire d'Azur, fils d'un riche marchand aux yeux bleus, et d'Asmar, le fils de sa nourrice, aux yeux sombres, qui grandissent ensemble dans un même foyer. Leur séparation brutale, imposée par les normes sociales de l'époque, sert de toile de fond à une quête initiatique qui remet en cause les stéréotypes culturels. Le film utilise des symboles puissants pour illustrer le racisme et ses effets destructeurs: les yeux d'Azur, bleus comme la mer, et ceux d'Asmar, sombres comme la terre, représentent non seulement leurs origines, mais aussi la façon dont les différences physiques sont instrumentalisées pour justifier l'exclusion. Le personnage



de Crapoux, personnalisation de l'ignorance, sert d'indicateur du regard changeant d'Azur sur un pays qu'il ne connaît pas, qu'il craint, mais qu'il finit par aimer.

Enfin, la grande place accordée aux personnages féminins en fait également un film singulier pour son genre et son époque: la mère d'Asmar, nourrice devenue riche marchande forte et indépendante, ou la jeune princesse Chamsous-Sabah dont la beauté n'est pas le principal atout, mais bien l'intelligence et la sagesse, détonent avec le narratif habituel des contes pour enfants.

Animer pour éduquer

Michel Ocelot, connu pour son engagement en faveur de la diversité culturelle – notamment à travers les aventures de son personnage le plus célèbre, *Kirikou* –, utilise ici une approche symbolique pour dénoncer les conséquences qu'ont les préjugés sur le vivre-ensemble. Le film ne se contente pas de dénoncer le racisme; il propose une vision alternative

où la différence est une richesse, non une faiblesse. Cette approche, combinée à une esthétique inspirée des miniatures persanes et arabes, renforce le message universel de tolérance et de respect mutuel.

Il dénonce le racisme et propose une vision

En fin de compte, *Azur et Asmar* est bien plus qu'un film d'animation pour les enfants. Son message, aussi pertinent aujourd'hui qu'à sa sortie, en fait une œuvre intemporelle, capable de toucher un public de tout âge. •

Marine Pellissier

La Nuit des Bains à Genève

ART • La Nuit des Bains transforme Genève en parcours artistique le temps d'une soirée. Les galeries ouvrent leurs portes au public pour une immersion dans l'art contemporain.

Chaque édition de *la Nuit des Bains* attire un public varié, curieux de découvrir les galeries genevoises autrement. L'événement met en lumière un large éventail d'expressions artistiques, avec une forte présence de l'art contemporain et de jeunes créateur·ices. Cette année, plusieurs espaces ont notamment présenté des artistes latino-américain·es émergent·es, offrant un regard engagé et actuel sur le monde. Parmi elles-eux, l'artiste brésilien Wes Roque propose une œuvre profondément liée à la ville et à ses transformations. «Dans mon travail, je travaille beaucoup la notion de la ville, la relation de mon corps et la ville. C'est assez politique», explique-t-il lors de notre entretien. Ses dessins abstraits explorent la ruine et la catastrophe, non pas uniquement comme destruction, mais comme potentiel de création. «J'aime bien le mot "révélation" pour mes dessins», précise-t-il. Réalisées à partir de graphite et de matières sombres, ses œuvres évoquent une cartographie inventée,

une géographie en mutation. «Il y a une idée de mouvement, de force», ajoute-t-il, laissant au public la liberté d'interpréter les émotions suscitées. Son travail s'inscrit dans une démarche évolutive: «Je défais le dessin, je redessine par-dessus, c'est un travail de mutation.» En sculpture, il utilise des matériaux récupérés dans la rue, revendiquant une approche qu'il qualifie de *meta gam-biarra*, un terme brésilien évoquant l'improvisation et la création à partir de l'existant.

Un parcours au cœur de l'art contemporain

Au-delà des œuvres, la *Nuit des Bains* est aussi un moment d'échange avec les professionnel·les du milieu. À la galerie Scopia, le galeriste Pierre-Henri Jacot présente une sélection de pièces en lien avec la nature et le portrait, en réunissant des œuvres qui dialoguent entre elles. «À partir de quelque chose qui peut paraître identique, je voulais raconter des histoires différentes»,

souligne-t-il. «Ici, il y a un lien entre le dessin et le cinéma. Certaines images, inspirées de films, sont redessinées. D'autres évoquent des références plus classiques, proches de la Renaissance, comme une forme de madone», ajoute-t-il.

Rencontres et créativité pour tous·tes

Enfin, l'événement ne se limite pas à la contemplation. Des initiatives comme *Colorboxe* invitent le public à devenir acteur·ice de la création. Ce concept propose un espace immersif où chacun·e peut exprimer librement sa créativité à l'aide de peintures et d'outils

variés, comme des pinceaux, gants de boxe, cordes ou encore ballons. Le principe est simple: choisir ses couleurs, expérimenter avec différents objets et laisser place aux émotions. Ouvert à tous les publics – familles, enfants dès 2 ans accompagné·es d'un·e adulte, groupes d'amis·es ou entreprises – *Colorboxe* se prête également à des activités de team-building.

«Je voulais raconter des histoires différentes.»

Des sessions sont organisées pour les entreprises, combinant création artistique et moments conviviaux dans un espace privatisé. L'objectif reste le même: «laisser libre cours à la créativité» et offrir une expérience unique et personnalisée. •

Diana Lozova et Yunus Emre Karakus



Monet, un langage universel

ART • L'exposition immersive *Imagine Monet*, présentée à Beaulieu, Lausanne, du 11 mars au 28 juin 2026, propose une expérience sensorielle où images et lumière deviennent un langage accessible à tous-tes.

Peut-on comprendre une œuvre sans lire la moindre explication? L'exposition immersive *Imagine Monet*, présentée à Beaulieu, semble y répondre. Grâce à des projections monumentales et une immersion visuelle et sonore, les visiteurs et visiteuses entrent dans l'univers du peintre sans passer par les mots.

Une immersion sans mots

Contrairement aux langues, qui nécessitent un apprentissage, l'expérience proposée ici est immédiate. Les couleurs, les mouvements et la lumière suffisent à transmettre des émotions. À partir des œuvres de Claude Monet, figure majeure de l'impressionnisme, l'exposition propose une manière de per-

baigné de couleurs vives et lumineuses. Cette même sensation apparaît dans certaines projections inspirées des *Nymphéas*, où les reflets de l'eau et les jeux de lumière donnent presque l'impression d'être plongé-e au cœur du paysage. Les ambiances se succèdent, comme si l'on suivait les variations de la nature à travers le regard de Monet. On ne se contente plus d'observer: on se laisse emporter par les images et les sensations, au point d'en oublier presque le monde extérieur.

Une expérience accessible à tous-tes

Dans une société marquée par la diversité linguistique, cette exposition offre un point de rencontre universel. En supprimant la barrière des mots, elle permet à



cevoir le monde qui dépasse le langage verbal. Chaque visiteur-euse peut ainsi ressentir et interpréter librement ce qu'elle-il voit, sans traduction ni explication. L'expérience va au-delà d'une simple exposition: elle devient un véritable voyage.

L'exposition propose une manière de percevoir le monde

On n'a plus vraiment l'impression d'être dans une exposition traditionnelle, mais plutôt de se déplacer à travers différents paysages. À certains moments, les images donnent une impression de froid, presque hivernal, puis, soudain, on se retrouve plongé dans un jardin fleuri,

chacun-e d'accéder à l'art de manière intuitive. Loin d'un musée traditionnel, *Imagine Monet* propose une immersion totale où le spectateur-ice devient acteur-ice de l'expérience. Elle offre ainsi une manière d'accéder à l'art plus libre et plus intuitive, où chacun peut construire sa propre expérience. Au-delà de la découverte artistique, cette exposition invite ainsi à réfléchir à une autre forme de communication: une communication visuelle, sensible et partagée, indicible et pourtant compréhensible par tous et toutes, quelle que soit notre langue ou notre culture. •

Vlora Ademi, Viktoriia Melnykova et Sabina Jalamova

Au fil des oeuvres La vierge Marie, une icône

MUTATION • Les symboles dans les œuvres religieuses permettent d'exprimer des valeurs, des pensées qui transcendent les époques et les lieux. Leur signification a cependant évolué au fil du temps.

Dans la religion chrétienne, les représentations christiques ou divines, évitées dans le judaïsme et l'islam, ont longtemps été sujet de controverses durant le Moyen Âge.

L'évolution historique des symboles chrétiens

Le clergé, à cette époque, considérait l'acte même de création comme blasphématoire puisque l'artiste «copie», d'une certaine manière, l'acte de Dieu. C'est lors du Concile de Trente, au XVI^e siècle, que l'Église commence à soutenir les artistes. On ne considère plus, en effet, la création comme une faute: les vitraux, les tableaux, les statues, les textes littéraires contribuent au rayonnement du christianisme et vont permettre à l'Église d'attirer de nouveaux-elles fidèles. C'est à partir de 1870, date qui coïncide avec une période d'insurrection en France, qu'une rupture du pacte social quant à l'interdiction sous-entendue de se moquer des scènes christiques va s'opérer. La tentation de Saint Antoine, peinte durant cette période par Félicien Rops, démontre la liberté que s'autorisent désormais les artistes. On y voit une femme nue, incarnant la tentation charnelle, qui a pris la place du Christ sur la croix, et toute sorte de symboles religieux détournés volontairement mêlés à une atmosphère sombre et sulfureuse. Saint Antoine semble lutter contre cette vision qui relève du fantasme sexuel. On peut y voir une critique de la religion: l'artiste dénonce l'hypocrisie du clergé et la répulsion des désirs.

La vierge Marie

Un des grands symboles de la religion chrétienne, la vierge Marie, a été peinte de nombreuses fois à travers différentes époques. Dans l'art médiéval, le symbolique prime sur

le réalisme, l'image sert avant tout à inspirer la foi et c'est dans cette optique que le peintre Duccio di Buoninsegna tente de représenter la figure religieuse dans son tableau: *La Maestrà*. La vierge surpasse en taille tous les autres personnages, ce qui marque une hiérarchie sacrée et rend inaccessible cette figure céleste.

L'artiste dénonce l'hypocrisie du clergé et la répulsion des désirs

La Renaissance ne s'inscrit plus dans cette distance divine, au contraire. Marie est représentée avec des traits plus humains, plus réels. La madone Sixtine de Raphaël est une figure accessible, au regard doux et maternel. Cette période est caractérisée par une foi stable et structurée. Au XX^e siècle, Max Ernst et son tableau *Vierge corrigeant l'enfant devant trois témoins*. André Breton, Paul Eluard et le peintre mettent en scène Marie au corps attirant et autoritaire qui corrige Jésus par une fessée. La scène est réaliste, presque violente, l'auréole du petit enfant est tombée à terre, il est nu: image forte de désacralisation. Trois personnages majeurs du surréalisme observent la scène en qualité de témoins et valident, de ce fait, la profanation du sacré. Aujourd'hui, la vierge Marie est encore présente dans de nombreuses œuvres, l'image est puissante puisque connue de tous-tes mais le symbole s'est transformé: plus souvent utilisé pour interroger plutôt que pour représenter. •

Xavier Curty



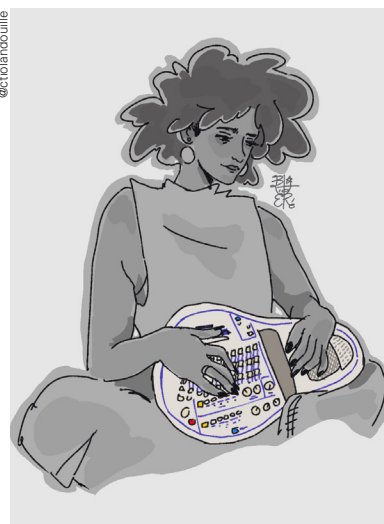
Omnichord et défis

MUSIQUE • Sous couvert de rendre accessible la musique, l'omnichord, instrument de musique électronique, laisse pourtant une sorte d'amertume quant à son accessibilité. L'auditoire rencontre Mariel Hunziker, amatrice de l'omnichord.

L'omnichord est né d'une intention de rendre la musique accessible aux personnes qui en sont exclues par les barrières de l'apprentissage. Au cœur du projet de *Suzuki Musical Instrument Corporation*, fondateur de l'omnichord en 1981, se trouvait l'idée que la musique avait le pouvoir de rassembler les gens, qu'elle pouvait servir à éduquer, apporter de la joie par la camaraderie ou par la musicothérapie. Or, pour que cela puisse avoir lieu, les instruments gagnent à être accessibles. Mais cette intention soulève une tension: sa rareté sur le marché vintage, ainsi que son prix élevé, semble plutôt cantonner l'instrument à une élite, sort que la musique entretient depuis longtemps. Même les objets conçus pour effacer les frontières culturelles finissent par en créer de nouvelles: tel est l'argument bourgeois de distinction.

Avant tout, jouons!

Allumez votre application de musique. Lancez *Clint Eastwood* de Gorillaz. Profitez de la présence éclectique de l'omnichord que vous entendez en fond, des notes aiguës et entraînant. Encore plus parlant, visionnez le *A COLOR SHOW* de Pomme avec son morceau *Tombeau*. Elle arrive directement sur le plateau avec une autoharp - instrument à cordes avec boutons d'accord - une sorte d'ancêtre à l'omnichord. Maintenant que vous êtes armé-es de l'énergie psychédélique de l'instrument, ouvrez votre ordinateur, lancez un omnichord en ligne, mettez-vous dans la peau d'un-e producteur-ice et amusez-vous! En effet, la présence de l'omnichord et de sa douce mélodie ne fait qu'apparaître sur les réseaux sociaux. Que ce soit dans les mains d'artistes comme Angèle ou des particulier-es comme @blondincar, sa visibilité donne une touche de légèreté. C'est de cette manière que l'interviewée, Mariel, étudiante en sciences sociales à l'UNIL, est prise d'un coup de foudre pour l'instrument suite à une vidéo sur Instagram.



Retour d'expérience

Le visionnage d'une simple vidéo produit chez Mariel une envie d'en savoir davantage. Sa première impression est pourtant médiocre: difficile de trouver où en acheter, trop de temps d'attente pour en obtenir un et sans compter son prix élevé.

L'instrument pensé pour tous-tes est accessible pour quelques-un-es

Quelques temps plus tard, elle découvre les plateformes en ligne gratuites qui permettent d'en jouer. Ce qu'elle appréciait, c'est la liberté qu'il offre. Avec l'omnichord, chaque note, chaque accord, permet de

produire une musique immédiate, sans médiation technique longue à acquérir. Pas besoin de connaître le solfège, de maîtriser le placement des doigts ni d'accumuler des heures de répétition. C'est précisément ce que Mariel recherchait: le plaisir de faire de la musique, ici et maintenant.

Un récit décrypté

Si l'instrument tient sa promesse sur le plan technique, c'est sur le plan économique qu'il achoppe. Mariel n'a pas débuté sur un omnichord physique, mais en ligne, gratuitement, accessible depuis n'importe quel navigateur. L'instrument réel, lui, reste rare. Les modèles vintage s'échangent à plusieurs centaines de francs sur les marchés de l'occasion, et le nouveau modèle OM-108, sorti en 2024, avoisine les 630 CHF. L'instrument pensé pour tous-tes est devenu, par le jeu du marché, un objet pour quelques-un-es. La distinction prend ici une forme discrète: ce n'est pas les élites qui excluent ouvertement, mais plutôt que la contrainte économique opère silencieusement, sans même produire de frustration visible. Ainsi, Mariel dit apprécier la tension que l'omnichord suscite entre tradition d'un instrument classique et modernité d'un synthétiseur. Tension qui renvoie peut-être à une histoire plus ancienne de la musique: son accessibilité limitée. •

Charlène Wicky



Chronique RDV Culture

Recos du mois

Le semestre arrive gentiment à son terme... Quelques recommandations pour préparer l'arrivée de l'été.

Festival Fécule. 4.05-16.05

Le festival culturel du campus revient pour sa 19e édition! Cette année, vous pourrez y trouver (entre autres) des adaptations de Shakespeare déjantées, de l'impro, des expositions, des concerts, une comédie musicale, et même un cours d'initiation au tango si le cœur vous en dit.

Exposition «Les premiers homosexuels: l'émergence de nouvelles identités (1869-1939)». 7.03-2.08

Le Kunstmuseum de Bâle accueille pour la première fois une exposition retraçant les représentations des identités queer dans l'art, depuis l'apparition du mot «homosexuel» en 1869. Une occasion de découvrir des œuvres uniques et l'histoire de la communauté LGBTQIA+.

The Drama (Kristoffer Borgli, 2026)

Dernière sortie du studio A24, ce film sera votre bouffée d'air frais pour ce début d'été. Robert Pattinson et Zendaya y incarnent un couple parfaitement heureux, quand une révélation inattendue vient tout remettre en question à la veille de leur mariage... Une exploration psychologique de la société américaine qui marie brillamment tension, humour et malaise.

Picnic at Hanging Rock (Peter Weir, 1975)

Les beaux jours s'installent, et avec eux l'envie de faire des pique-niques. Quoi de mieux alors pour se mettre dans l'ambiance qu'une partie de campagne victorienne saupoudrée de mystère... Des ombrelles, des robes blanches et un sentiment de trouble inexplicable peuplent cette pépite du cinéma australien.

The Remains of the Day, Kazuo Ishiguro

Parfois, quand les rendus et examens de fin de semestre nous assaillent de tous côtés, on a juste envie de s'évader dans la campagne avec un majordome anglais et de l'écouter nous raconter sa vie. Prenez une pause au soleil et laissez-vous dériver parmi les souvenirs au fil des pages. •

Mathilde Grisel

Manifeste tes exas

Chien méchant
méchant



Pour réussir tes examens à tous les coups, *L'auditoire* t'a préparé quatre cartes de manifestation selon l'élément lié à ton signe astro.

TERRE



Signes de terre (taureau, vierge, capricorne)

- Je serai maître dans l'art des rendus et des to-do list
- J'ai confiance en moi et les examens ne sont pour moi qu'une formalité
- Je ne peux que réussir, l'échec n'est pas une option
- Je ferai attention à mes camarades les plus fragiles

FEU



Signes de feu (bélier, lion, sagittaire)

- Je suis au centre de l'attention de ma vie
- La flamme qui brûle en moi m'anime dans mes révisions
- Ma volonté de briller m'emmène en haut de mes capacités
- Je suis plein-e de volonté pour avoir de bonnes notes

EAU



Signes d'eau (poisson, scorpion, cancer)

- Je ne serai pas trop dur avec moi-même
- Je connais ma matière d'examen et je vais dead ça
- J'use de mon émotivité à mon avantage et m'engage à me surpasser
- Je suis passionné-e par mes études, j'aime ce que j'apprends

AIR



Signes d'air (gémeaux, balance, verseau)

- Je suis essentiel-le à la bonne humeur de mes camarades
- J'ai l'esprit si léger que je slay à la bibliothèque
- Je communique avec clarté lors de mes rendus
- Je suis aussi à l'aise dans mes écrits, comme dans mon esprit